



LE QUARTIER LATIN

Directeur: **LEON LORTIE.**
 Rédacteur en chef: **MARIUS PELADEAU.**
 Administrateur: **GEORGES LAFRANCE.**

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
 ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
 Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.

Montréal, jeudi 9 octobre 1924

ON RECOMMENCE....

DEPUIS plus d'un mois déjà la vie a repris à l'Université. Une à une les Facultés, les Ecoles, les Associations d'étudiants ont ouvert leurs portes et manifesté une activité de bon aloi. Au milieu du remue-ménage habituel au début d'une année universitaire on sentait partout sourdre un besoin profond de se mettre à l'oeuvre plus tôt que de coutume. L'année était à peine commencée qu'on songeait déjà à toutes sortes d'organisations: Tournoi athlétique, rugby, parade, que sais-je encore. Vieux de la vieille et jeunes bacheliers au parchemin fraîchement signé, tous se donnaient la main pour commencer une excellente année.

Seul parmi cette cohue enthousiaste, le "Quartier Latin" semblait sommeiller. D'aucuns ne se faisaient pas faute d'interpeller ses officiers comme pour leur faire sentir plus profondément qu'ils étaient en retard et qu'ils devaient s'expliquer.

En diplomates assez habiles les interpellés répondaient en jetant négligemment la date un peu vague où devait paraître le premier numéro.

Et puis voilà!

On a tenu promesse.

Le "Quartier Latin" entre avec ce numéro dans sa septième année.

Dans les familles où la tradition s'est conservée intacte avec tout son cortège de vieilles coutumes et de bons mots on dit d'un enfant de sept ans qu'il a l'âge de raison. Nous pouvons dire en toute louange pour les directeurs et les officiers qui nous ont précédé dans la gouverne du journal universitaire, que celui-ci n'a pas attendu de doubler le cap des sept ans traditionnels pour mériter le titre d'enfant raisonnable.

Il serait inutile de refaire ici l'histoire du "Quartier Latin" et de montrer comment d'année en année, il a amélioré sa condition sous tous rapports, tant littéraire que financier et représentation parfaite de la mentalité étudiante. Non pas qu'il ait renoncé à la réputation bien méritée d'enfant terrible, qu'il partage d'ailleurs avec tous et chacun des étudiants.

Nous entendons par là que nous conservons toujours notre franc parler et que rien ne nous fera jamais abdiquer ni notre devise ni cette qualification que nous donnent les agences de publicité: "journal militant et littéraire". Nous y tenons et nous espérons fermement qu'on nous en saura gré.

Le "Quartier Latin" est avant tout destiné à faire régner l'union entre les Etudiants, de quelque Faculté ou Ecole qu'ils soient, à défendre leurs intérêts et à faire valoir au dehors l'esprit et la science qu'ils possèdent. Son personnel est bien décidé à mettre tout en oeuvre pour assurer le succès de cette idée en le conduisant au but qu'il s'est proposé d'atteindre.

Nous avons besoin pour cela du concours de tous les étudiants. Tous les ans nous revenons sur cette nécessité de la coopération. Peut-être en certains quartiers serait-on tenté de traiter notre demande comme une rengaine usée et insipide. Qu'on se détrompe. On aura beau peiner et agir avec le meilleur esprit du monde s'il n'y a que quelques bonnes volontés pour s'occuper de la vie du journal et en faire un organe lu et aimé de tous, ce ne sera toujours que la chose d'un petit groupe et l'ensemble ne s'y reconnaîtra pas.

Voulez-vous faire de votre journal une feuille vraiment représentative de votre mentalité et de vos besoins?

Nous ne voudrions pas terminer ce premier article de l'année sur un ton qui pourrait paraître un peu pessimiste. On ne le fut jamais au "Quartier Latin". Et Dieu merci on ne le sera pas de sitôt. A l'oeuvre donc avec fermeté et en avant; nous comptons sur vous.

LEON LORTIE.

Billet du jour.

Une voix chanta...

*J'allais par les champs, sans but...
 Jamais les fleurs ne m'avaient paru
 si belles, les oiseaux si gentils, le
 soleil si doré, le jour si éclatant. Je
 me sentais vivre et vivre m'était ex-
 quisement doux. Le ciel me sem-
 blait beau, mais la terre plus belle,
 et mes vingt ans fous donnaient à
 mon âme d'étranges émois...*

*Une voix, soudain, chanta:
 "Vivez, jeunes filles, ô vous la
 joie des yeux et le soleil du coeur...
 Vivez, humaines: le temps cueille
 aussi bien et les roses et vous.*

*"Dansez, jeunes filles, beaux pa-
 pillons légers... La vie est un chemin
 tout jonché d'épines: vos pieds en-
 sanglantés ne vous porteront pas.*

*"Chantez, jeunes filles, chantez...
 Vos fraîches voix disent la joie de
 vivre et le bonheur d'aimer: elles
 se briseront pour finir en sanglots.*

*"Rêvez, jeunes filles, des rêves
 purs et doux... L'oiseau bleu du bon-
 heur est un bel oiseau rare: vos
 yeux brillent d'espoir, ils brilleront
 de fleurs.*

*"Aimez, jeunes filles, et croyez à
 l'amour: la mort est plus certaine, ô
 oiselles de rêves... et le cercueil gla-
 cé plus fidèle qu'un coeur."*

*La voix ne chantait plus. Fris-
 sonnante, je repris par les champs
 ma course vagabonde, sans songer
 maintenant que la vie semblait belle
 et que l'air fleurait bon.*

G. B.

CHOISI PRESIDENT

Le docteur Albert LeSage, le distingué professeur de Pathologie interne, à l'Université, a été choisi récemment à Québec, lors de la clôture du Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, président du Conseil de direction qui s'occupera du prochain Congrès qui doit avoir lieu en 1926.

C'est un beau témoignage rendu par ses confrères à la compétence médicale et au prestige du docteur LeSage.

Professeur de physique.

C'est M. O.-V. Wendling, qui donnera les cours de physique à l'École Polytechnique de Montréal. M. Wendling donnera aussi des cours de physique à la faculté des sciences de l'Université de Montréal.

Le nouveau titulaire est licencié de la faculté des sciences de l'Université de Paris, diplômé de l'École supérieure d'électricité de Paris, diplômé de l'Université de Fribourg.

M. Wendling, ancien professeur du collège Stanislas, est Alsacien d'origine.

L'amour jaillit du coeur, mais le coeur se porte de préférence vers les objets qui lui ressemblent. — VALLET.

RALLIEMENT

(Amicalement à tous.)

Septembre nous a faits nous rassembler encore
 Au cher nid de l'étude et du rire sonore:

Nos mains se pressent franchement
 Et, de nos joyeux coeurs, de bons mots retentissent;
 Car c'est l'heure déjà des lois qui nous unissent
 Mêlant nos voix au même chant!...

A ce chant bienheureux aux notes solennelles
 Qui traduira l'ardeur de nos âmes fidèles
 Au dieu sacré de l'avenir,
 Et qui, pour le devoir, la gloire et l'espérance,
 Fera nos facultés se grouper en silence
 Pour la victoire à conquérir;

Aux armes sans retard! et reprenons nos plumes,
 Nos codes, nos scalpels et nos nombreux volumes
 Tous déjà lassés du repos!
 Joyeux, unissons-nous! Groupons nos énergies
 En de mêmes élans d'âmes enorgueillies
 De leurs conquêtes de bientôt!...

Car déjà le temps fuit sur sa pente inclinée:
 Le jour succède au jour et l'année à l'année
 D'un cours presque vertigineux;
 Et l'heure incessamment nous presse de poursuivre
 Sous l'oeil du juste DIEU qui constamment se livre
 A nous scruter du haut des Cieux.

LEON D'ABROL, E.E.Ph.

L'A. G. E. U. M. A SHERBROOKE

Aux funérailles de M. Étienne Chartier

Le soir de la rentrée, 15 septembre dernier la nouvelle circulait, à l'Université, que le père de notre dévoué vice-recteur venait de mourir, à Sherbrooke.

Les officiers de l'A. G. E. U. M., qui ont pu, plus que tous les autres, constater le bon vouloir de leur vice-recteur, chaque fois qu'il s'est agi des intérêts de la gent universitaire, ont tout de suite songé à lui manifester leur sympathie propre et celle de tous les étudiants.

Le meilleur témoignage et le plus officiel en même temps c'était encore d'envoyer une délégation aux obsèques; avec l'initiative qu'on lui connaît, le président Caisse eût tôt fait de rassembler ceux des officiers de l'Association générale qui se trouvaient déjà en ville et d'organiser le voyage à Sherbrooke. Tard dans la soirée, accompagnés de M. l'abbé Pineault, leur aumônier, cinq étudiants roulaient vers la Reine des Cantons de l'Est où ils descendaient un peu plus de trois heures après.

Le lendemain, dans l'imposant cortège des parents et des nombreux amis de la famille Chartier qui suivaient le corbillard, on pouvait remarquer les membres de la délégation: MM. Gaston Caisse, président de l'A. G. E. U. M., M. l'abbé Pineault, l'aumônier, L. Lortie, des Sciences, Mathieu, de la Médecine, Lemieux de la Médecine comparée, Marcotte, du Quartier Latin. Les étudiants de l'Université de Montréal ne devaient pas moins au père d'un de leurs plus dévoués dirigeants.

En réitérant à M. le chanoine Chartier et à sa famille, l'expres-

sion de la vive sympathie des étudiants, ceux des membres de l'Association générale qui ont fait le voyage de Sherbrooke, tiennent à mentionner, avec gratitude, l'hospitalière réception dont ils ont été l'objet, à la demeure du défunt, lors de leur arrivée inopinée, en pleine nuit, en un pareil moment de désarroi.

L'Association générale remercie aussi officiellement, M. Bayeur, propriétaire de l'Hôtel Grand Central, de Sherbrooke, où la délégation a été si cordialement hébergée.

Doit-on ajouter, pour la tranquillité de ceux qui craignent toujours — c'est leur droit — pour le budget de l'A. G. E. U. M., leurs propres deniers, que ce voyage officiel ne coûte pas un sou à la caisse commune: un ami des étudiants a généreusement tout soldé et c'est sa défense formelle qui nous empêche de lui témoigner publiquement notre reconnaissance.

Ce geste, tout-à-fait dans l'ordre, exécuté on ne plus à l'improviste, augure beaucoup, croyons-nous, de l'initiative de l'Association générale de cette année.

Alexandre MARCOTTE.

LES BOURSES

Dimanche le 5, Dr Adrien Lambert quittait Montréal pour New-York, prêt à s'embarquer sur le "De Grasse", en route pour Strasbourg. Il se spécialisera en dermatologie. Nous aurons le plaisir, à son retour de le retrouver auprès du Dr Gustave Archambault.
 L. S.

PENSEES CHOISIES

L'énergie permet de supporter l'insuccès, la douleur, l'effort.
 * * *
 Ce qui n'est pas achevé ressemble aux ruines, mais n'a pas leur puissance, ni leur mélancolie pour émouvoir. — HENRY BORDEAUX.

SYMPATHIES

Nous prions nos confrères **Hor-
 misdas Poirier, E.E.C.D., Mar-
 cel Rainville, E.E.D., Albert
 Lafleur, E.E.M., Raoul Lapierre,
 E.E.M., d'accepter les sympa-
 thies que nous leur offrons au
 nom des étudiants pour le deuil
 qui les ont frappés au cours des
 vacances universitaires.**

LE QUARTIER LATIN.



Association générale des étudiants

LE QUARTIER LATIN

Journal hebdomadaire

354 EST, RUE SHERBROOKE

DEVISE: Bien faire et laisser braire!

Direction

Directeur Léon Lortie.
 Avoiseur légal Alexandre Marcotte.
 Censeur M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S.

Rédaction

Rédacteur en chef Marius Péladou.
 Rédacteurs conjoints Jean LeSage,
 Jean Casgrain,
 Rodolphe Godin,
 U. Laurencelle.

Administration

Administrateur Georges Lafrance.
 Gérant des annonces F. Thomas L'Ecuyer.
 Circulation intérieure Gaston Caisse.
 Circulation extérieure M. Sorel.
 Comptable M. Vallerand.

Secrétariat

Secrétaire Paul Rousseau.
 Assistant-secrétaire Armand Fortier.
 Bibliothécaire Paul Senez.
 Assistant-Bibliothécaire P. Montpetit.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354 est, rue Sherbrooke. Appel téléphonique Est 9673.

A L'ORPHEUM

Ce soir, à l'Orpheum, rue Sainte-Catherine, (ouest), soirée des étudiants. A l'affiche le "Maître de Forge" de Georges Ohnet, interprété par les Comédiens de la Porte-Saint-Martin.

A NOS COLLABORATEURS

Toute copie qui nous est envoyée pour insertion dans le "Quartier Latin" doit nous parvenir écrite au moins à l'encre sinon dactylographiée, sur un seul côté du feuillet et signée du nom et de l'adresse au complet du destinataire, même si la copie doit paraître sous pseudonyme. Tout article dont l'auteur nous sera inconnu ne paraîtra pas.

LA REDACTION.

FANFARE

A 2 heures précises, samedi, le 11 octobre, à la Maison des Etudiants, première répétition de la fanfare.

LE 11 NOVEMBRE

Le mardi, 11 novembre prochain, a été proclamé congé universitaire à l'occasion de la fête de la Messe du Saint-Esprit.

PROF. JEAN GOULET

Pour MM. les musiciens.

Le professeur Jean Goulet, bien connu dans les cercles artistiques, vient d'accepter le poste de directeur de la fanfare des Etudiants de l'U. de M. Inutile de signaler ses qualités ou sa compétence car le professeur Goulet est un de ceux dont le nom est synonyme de haute valeur.

C'est donc vous dire que, cette année, notre Fanfare va franchir une des plus belles étapes de son existence et que le succès ne dépend plus que de nous.

Allons, chers confrères, rallions-nous sous ce nouvel étendard et sachons montrer à tous que les étudiants de l'U. de M. peuvent marcher de l'avant même lorsqu'il s'agit de musique.

N. B. — La première répétition aura lieu à la Maison des Etudiants, samedi, 11 octobre, à 2 heures PRÉCISES. Je vous demanderais, par délicatesse pour M. Goulet, de venir en grand nombre et surtout de n'être pas en retard.

MUSICIEN.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à D. Guertin, Clairval 3823-w, le soir entre 6.30 et 7.30 heures.

DE RETOUR

La fin des vacances ramène à l'Université non seulement les étudiants mais aussi ceux qui ont charge de les diriger.

Mgr Piette, recteur de l'Université est allé pendant plus d'un mois en Europe où il a profité de son séjour pour étudier le fonctionnement et l'établissement des grandes universités d'Europe tout particulièrement de celle de Strasbourg, dont la Faculté de Médecine est une des plus célèbres d'Europe.

M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université est allé à Bruxelles recevoir à l'Académie Royale de Belgique l'investiture comme membre de cette auguste Académie. Le discours prononcé à cette occasion par notre distingué écrivain canadien-français a été particulièrement remarqué et élogieusement commenté par ceux qui l'ont entendu et par la presse belge en général.

Le docteur Ernest Gendreau, directeur de l'Institut de radium de l'Université de Montréal, a fait un voyage très fructueux à Paris, dans l'intérêt de l'Institut qu'il dirige avec tant de dévouement, de compétence et de science.

Le docteur Eudore Dubeau, doyen de la Faculté Dentaire s'est rendu en Europe où il s'est appliqué à mieux faire connaître en France surtout la valeur de l'enseignement donné par notre Faculté en Art Dentaire, qui est une des mieux organisées de l'Amérique.

Nouveau doyen à la faculté de Théologie.

A la réunion du conseil de la faculté de théologie, le jeudi 2 octobre les élections suivantes ont été faites: M. Jean-Etienne Dorvaux, p.s., est élu doyen de la faculté de théologie, succédant à M. Albert Urique, p.s.s.; M. Henri Jeannotte, p.s.s., est élu secrétaire de la faculté, succédant à M. Dorvaux.

Sont élus aux différents corps: Sénat académique, M. Arthur Dubeau, p.s.s., à la commission d'administration M. Henri Jeannotte, p.s.; à la commission des études, M. Arthur Dubeau, p.s.s.

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.

DEUX DEPARTS POUR L'EUROPE

Deux anciens rédacteurs en chef du "Quartier Latin", aujourd'hui avocats, ont quitté à quelques jours d'intervalle le Canada pour aller étudier en Europe. Ce sont MM. Roger Brossard et Jean Bruchesi.

M. Roger Brossard, titulaire de la bourse Cecil Rhodes doit aller passer trois années à l'Université d'Oxford, Angleterre, pour s'y perfectionner dans le droit anglais et l'étude des institutions parlementaires de l'Angleterre. Après de brillantes études à l'Université de Montréal, M. Roger Brossard saura se distinguer avec avantage là-bas. Il est tout probable que durant ses loisirs M. Roger Brossard honorera le "Quartier Latin" de sa collaboration.

M. Jean Bruchesi est parti de Montréal dimanche soir, un peu plus d'une semaine par conséquent après son ami M. Roger Brossard et s'est embarqué mardi sur le "de Grasse" pour Paris. Il fait la traversée avec sa mère, Mme Charles Bruchesi et sa soeur Germaine.

M. Jean Bruchesi a assuré le "Quartier Latin" qu'il n'oublierait pas là-bas au milieu de ses absorbantes études le journal des étudiants dont il a favorisé grandement le développement par son dévouement et sa collaboration. Aussi lui continuera-t-il dans la mesure du possible cette collaboration et les lecteurs du "Quartier Latin" liront avec plaisir les chroniques intéressantes, nous n'en doutons pas, qu'il voudra bien lui faire parvenir.

Notre jeune compatriote s'inscrira, dès le début de novembre prochain, à l'Ecole libre des sciences politiques, de Paris, pour y suivre deux années durant des cours d'économie politique et d'histoire. Et comme sa bourse est de trois ans, il suivra aussi plus tard, nous a-t-on dit, des cours à la faculté de Droit.

Nous sommes heureux d'annoncer que Me Jean Bruchesi a été chargé, avant son départ, par l'"Action Française" de Montréal, de la représenter officiellement à la prochaine semaine des Ecrivains Catholiques de France, qui s'ouvrira à Paris au début de décembre de cette année. Il a également ses lettres de créance l'autorisant à représenter, à l'occasion, la Société des Poètes de Québec, l'Association des Etudiants de l'Université de Montréal, dont il fut déjà le président, etc., notamment au congrès de la Bonne Presse qui se tiendra sous peu dans la capitale de France.

Ajoutons enfin que M. Jean Bruchesi a été chargé par M. l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'"Action Française", de voir à la réorganisation du comité de propagande canadienne - française, fondé à Paris il y a quelques années, avec mission d'en assumer désormais la direction pendant son séjour dans la Ville-Lumière.

Nos premiers amis, quand le tutoiement du collègue a respecté leur choix, donnent de la réalité à notre passé dont ils sont les témoins et qui, par eux, subsiste hors de nous avec son véritable sens. — HENRY BORDEAUX.

DOCTEUR EN MEDECINE HONORIS CAUSA

Samedi avant-midi, le 27 septembre dernier, l'Université de Montréal conférait le grade de doctorat honoris causa au Docteur Emile Sergent, professeur de la Faculté de Médecine de Paris et un des plus actifs membres du Comité de la lutte antituberculeuse en France et chef de la délégation des médecins français au Canada.

Cette fête, présidée par Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, revêtait un cachet imposant. Les autorités universitaires, les membres du corps professoral et un grand nombre de médecins de la ville y assistaient, ainsi que les étudiants en médecine.

Cette fête était le couronnement des cours de perfectionnement en tuberculose et en mortalité infantile donnés par les deux collaborateurs du Dr Sergent, les docteurs Ribadeau-Dumas et Bordet, au cours de la semaine du 22 septembre.

On remarquait au premier rang, outre Mgr Piette, recteur de l'Université, sir Lomer Gouin, président de l'université, le baron de Vitrolles, consul de France, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur, M. Edouard Montpetit, secrétaire général, M. le docteur Louis de Lotbinière-Harwood, doyen de la faculté de médecine, MM. les docteurs Téléphore Parizeau et L.-D. Mignault, respectivement vice-président et secrétaire de la faculté, des membres du conseil, les docteurs Bordet et Ribadeau-Dumas, professeurs des cours de perfectionnement, M. Marcel de Verneuil, consul de France; le R. P. L.-J. Morin, C.S.V., doyen de la faculté des sciences; les docteurs Albert LeSage, Aubry, Mercier, Desmarts, Gendreau, L.-N. Delorme, Eugène Latreille, A. Nove-Josserand et Chartier, M. Jean Désy, M. Albert Jutra, etc.

Les dignitaires avaient revêtu la toge officielle. Le secrétaire général, M. Montpetit, a d'abord fait lecture du procès-verbal de la séance pendant laquelle les membres de la commission des études de l'université ont décidé d'accorder son nouveau titre au professeur Sergent.

Le doyen de la faculté de médecine, le docteur de Lotbinière-Harwood a ensuite parlé des liens étroits qui existent maintenant entre les universités françaises et la nôtre, et de la haute valeur du professeur Sergent, autant de raisons qui justifient le geste que l'université vient de faire. Le doyen a fait remarquer que l'université de Montréal a voulu témoigner sa reconnaissance aux membres de la délégation française en l'honorant dans son président. Mgr Piette, dans son allocution, a également parlé des relations intellectuelles qui se sont établies entre la France et le Canada et de l'influence bienfaites qu'elles peuvent avoir pour nous.

Le Dr Sergent se leva au milieu des applaudissements de l'auditoire. "Je n'ai pas préparé de discours, dit-il, parce qu'autrement ce serait mon cerveau et non mon coeur qui vous parlerait.

Avant d'aller en Europe goûtez la pâtisserie française de

Kerulu & Olliau
PÂTISSERIE

172-184 S.-DENIS.

Est 2140

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées
238, RUE SAINT-DENIS
Tél.: Est 6162 MONTREAL

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un bérêt et qu'on en trouve de superbes chez

CHAS. DESJARDINS

Antonio Perrault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

LISEZ

L'Action Française

Encouragez son service de
Librairie.

La Maison qui a donné une âme à la finance.

Versailles-Vidricaire-Boulais
(limitée)

Est 7580

Dr J.-M.-E. PREVOST

Spécialiste

UROLOGIE — DERMATOLOGIE
VENEREOLOGIE.

460, rue St-Denis, Montréal

S'il s'agit de votre V U E
Consultez L. FAVREAU, Spécialiste de la vue de la Maison D'OPTIQUE bien connue.

TAIT-FAVREAU, Ltée.
OPTICIEN — OPTOMETRISTE

197, rue Ste-Catherine Est, Est 7377

Examen de la Vue GRATUIT.
Verres et Lunettes de tous genres.
Un Escompte de 15% est alloué à tout étudiant.

Votre témoignage sincère m'émouvait. La toge que je porte est trop ample pour mes épaules et permettez-moi d'en envelopper mes deux confrères, les docteurs Ribadeau-Dumas et Bordet. Je sais que ce n'est pas tant ma personne que l'université de France et même la France tout entière que vous voulez honorer en moi. Soyez certains que je conserverai toujours le souvenir des heures heureuses que j'ai passées à Montréal et à Québec."

En terminant, il a souligné la nécessité de l'internat des hôpitaux pour les jeunes médecins; l'internat permet de distinguer ceux des jeunes médecins qui peuvent donner leur plus grand rendement dans le professorat et ceux qui peuvent produire davantage comme praticiens.

PAGE SPORTIVE

A PROPOS DE LA JOUTE

M.A.A.A.—McGILL

Dans une autre colonne, nous avons hautement apprécié l'esprit sportif qui anime nos joueurs de rugby. Devons-nous estimer de la même façon ce qui s'est passé, le samedi, 27 septembre?

Ce jour-là, on s'en souvient, notre Association Athlétique organisait un tournoi sportif. Disons tout de suite, que ce tournoi ne fut pas digne de nous. Il fut tout à fait manqué.

Il ne nous appartient pas de déterminer les responsabilités. Nous ne faisons qu'enregistrer un fait accompli. Nous sommes certains d'une chose, toutefois: c'est que pareille faillite n'arrivera plus.

Au début de cette année, en effet, le mot d'ordre sera comme partout c'est que rien ne sera entrepris qui ne réussira pas. De cette façon, l'Association Athlétique n'aura qu'à se féliciter de ses oeuvres. Et dans ce but chacun y mettra du sien. Notre page sportive, également, se consacrerait toute entière à la réussite des efforts sportifs de tous nos camarades. Nous donnerons nous aussi notre part de support moral, et s'il n'en tient qu'à nous, tout sera pour le mieux, dans le meilleur des mondes.

Qu'on se le dise donc: "Toute entreprise sportive réussira." Avec cette idée en tête, il n'y aura rien de répréhensible. C'est donc maintenant, chose entendue: nous ne connaissons plus les défaillances, ni les défaites désastreuses, ni les fiascos. Nos couleurs seront à l'honneur.

NOS ACTIVITES AU "RUGBY"

L'initiation de nos joueurs au rugby s'est effectuée, mercredi le 1er octobre, sur le terrain des Loyola. Ce fut deux victoires pour les élèves des Jésuites. Mais nos défaites ne furent pas humiliantes, étant données les circonstances où nous nous trouvions de jouer pour la première fois.

Première joute: Loyola III vs Université de Montréal III: 22 à 5;—Nos joueurs eurent un gros avantage dans la seconde période de cette joute, enregistrant cinq points, contre Loyola pas un.

Deuxième joute: Loyola II vs Université de Montréal II: 28 à 0. Le résultat paraît plus fâcheux que la réalité des faits. Nos joueurs intermédiaires, avec leur expérience du rugby peu développée, faisaient bonne contenance et méritaient bien des applaudissements, ils jouaient contre l'équipe qui a remporté, l'an dernier, le championnat "junior" du Dominion.

Samedi, le 4, nos Juniors ont joué en exhibition contre le Y. M. C. A., section nord. Ils ne furent pas chanceux. Nous avons enregistré... et soigné plusieurs blessures de nos joueurs. Ils jouaient sur un terrain rocailleux. Ils en furent comme mal à l'aise, et très mal à l'aise. La joute dès lors manqua d'intérêt pour eux, et ils perdirent par 18 à 0.

Mais ils vont "se reprendre" samedi prochain.

U. G. L.

JOUTE DE RUGBY

Université de Montréal vs Loyola.

Samedi, le 11 octobre, au Stadium Molson.

Nos équipes mesureront leurs forces avec celles de Loyola, samedi après-midi.

Il y a plus de deux semaines que nos athlètes s'entraînent, tous les matins, à six heures, en vue de cette joute. Elle fera époque dans nos annales.

Songeons bien que c'est la première année que nous jouons au rugby. Il faut donc donner un élan vigoureux à ce jeu viril. Nous sommes à fonder ce qui devra avoir une vie longue et féconde. Encourageons donc nos joueurs. Allons les stimuler à la victoire. Ils attendent beaucoup de nous. Que les estrades du vaste amphithéâtre Molson regorgent de tous les camarades disponibles. Tous doivent être témoins du combat classique qui sera livré samedi. Si chacun le voulait, il n'en manquerait pas un. Qu'il y ait foule! Jeunes gens, accourez. Amenez avec vous des compagnes: elles sauront animer votre enthousiasme.

EN MARGE D'UN GESTE GRACIEUX

Nous détachons du programme-souvenir de la joute M.A.A.A. vs McGill, les deux lettres qui suivent. Elles sont un témoignage de l'heureuse disposition que notre Université a créé chez nos amis anglais, en décidant l'introduction du rugby parmi nous.

C'est le devoir de la Rédaction sportive du "Quartier Latin" de profiter de l'occasion, pour remercier l'Université McGill et le Club de Rugby-Football Montréal de toute leur bienveillance envers nous. Cette bienveillance d'ailleurs s'est concrétisée par le geste

tout à fait gracieux de nos amis anglo-canadiens, lorsqu'ils ont mis à notre disposition, pour nos exercices et nos joutes, le magnifique Stade Percival Molson. Nous espérons que tous comprendront la portée de ce geste. Quant à nous, nous avons confiance qu'il n'aura pas été fait en vain, car notre Association Athlétique s'est mise de tout coeur à l'organisation du rugby, et nous voici bel et bien dans le mouvement.

Voici les lettres toutes empreintes de l'encouragement dont nous avons besoin:

OPEN LETTER FROM THE ATHLETIC MANAGER OF MCGILL UNIVERSITY

Gentlemen,

To-day, McGill meets the M.A.A.A. team in an Exhibition Game for the benefit of the recently formed University of Montreal Football Club. This is indeed a glad occasion, for it serves to strengthen the already strong bond of friendship existing between Montreal's two great universities.

If the ambitions of the French Canadian students are realized, it will not be long before our sister institution is represented in the Senior Intercollegiate League, a thing which is much to be desired.

In any event, the students of the University of Montreal may count upon the unqualified support of Old McGill.

Sincerely,

D. STUART FORBES,

Athletic Manager, McGill University.

OPEN LETTER FROM THE PRESIDENT OF THE MONTREAL FOOTBALL CLUB

Gentlemen,

On behalf of the members of the Montreal Football Club, it gives me much pleasure to say a few words relative to the advent of our French Canadian Brothers into Rugby Football.

For some time, the question of the participation of French Canadian students in Canadian rugby has been mooted, but until this year, no concrete action resulted. Early last Spring, however, it was decided by the Athletic Association of the University of Montreal to put a team in the Intermediate and Junior Intercollegiate Leagues, and immediately, the students went ahead with their plans with characteristic energy.

Bearing in mind the prowess of the Montreal University students at hockey, on the track and in various other branches of sport, we may look forward to the day when the Dominion Champions will be a team composed of French Canadians.

Needless to remark, the M.A.A.A. will do all in their power to aid the French speaking students in their commendable efforts to foster the spirit of Canada's great Autumn game.

Yours faithfully,

FRANK MCGILL,

President, Montreal Football Club

Nous espérons qu'il en viendra souvent de semblables lettres. Elles nous indiquent, de temps à autre, le degré toujours montant des sentiments généreux, amicaux, sincères, dont s'animent envers nous, nos compatriotes anglais. Rendons leur cette justice qu'ils ont

su profiter de nos relations sportives pour nous déclarer franchement que nous pouvons ensemble marcher à l'unisson, la main dans la main.

A nous maintenant d'y mettre du nôtre. Et tout ira bien.

LE GOLF A LA CHIRURGIE DENTAIRE

Mardi dernier, au club de golf Laval-sur-le-Lac, avait lieu le tournoi de golf annuel des professeurs de la faculté de Chirurgie Dentaire. La température idéale se prêtait à merveille à un tournoi de ce genre et onze concurrents s'étaient inscrits dans le handicap de la coupe du Doyen, gracieusement offerte par le docteur Eudore Dubeau. L'émulation était vive et la lutte fut vivement contestée. On s'entretenait depuis longtemps de cet événement, car le geste est quelquefois plus puissant que la parole, et c'est à l'oeuvre qu'on connaît l'artisan.

Le tournoi fut commencé dans l'avant-midi, alors que les neuf premiers trous furent joués. Les champions commençaient déjà à s'affirmer, mais on laissa refroidir les bâtons afin de faire droit aux justes réclamations de l'estomac.

Après le lunch eut lieu le concours de "putting". Chacun tenta de prouver son adresse, mais le docteur Jacques Lanthier prouva son incontestable supériorité, accomplissant ce haut fait en dix coups. Ses lauriers furent cependant mis en danger par les docteurs Charron et W. Saint-Pierre qui le suivaient de près, ayant chacun un score de 12 à leur crédit.

Le tournoi fut ensuite continué, et la marge se faisait de plus en plus grande entre les contestants sérieux et ceux qui s'efforçaient de les suivre. Finalement, le résultat ne fit plus de doute et chacun acclama le docteur Théo. Côté romme le vainqueur de la journée. Il couvrit les dix-huit trous réglementaires avec un score de 119, bien qu'ayant un handicap de 18. Le docteur Pineault se classa bon second, ayant un score de 112 et un handicap de 8, et le docteur Willie Saint-Pierre, troisième avec un score de 110.

Le docteur Côté est donc le détenteur de la coupe du Doyen pour la seconde fois consécutive, ayant également remporté la coupe l'an dernier. On présenta au docteur Lanthier une magnifique coupe en argent massif, comme premier du "putting".

La fête se termina par un souper élaboré au cours duquel chacun se plut à reconnaître les capacités des vainqueurs et la bonne volonté des autres concurrents, et l'on se donna rendez-vous à l'an prochain.

Nous offrons nos sincères félicitations aux vainqueurs.

J.-Armand Fortier.

SACHONS NOS CRIS UNIVERSITAIRES

Capitaine: Paul Bourgeois.

— I —

Boum à-la-ka boum
A-la-ka wah, wah-wah
Chick à-la-ka chick
A-la-ka chaw, chaw-chaw
Boum à-la-ka boum
A-la-ka-zis boum-baw.
Montréal
Montréal
Montréal
Rah, Rah, Rah,

Rah, Rah, Rah,
Rah, Rah, Rah,
Montréal.

— II —

C'est MONTREAL
C'est MONTREAL
Sans égal, sans rival.
M-O-N-T-R-E-A-L
Rah Rah Rah
Rah Rah Rah
Rah Rah Rah
MONTREAL.

— III —

"LA BOMBE"
M-O-N-T-R-E-A-L
RAW, RAW, RAW
(vite)

Ssssss.....
BOUM

HAaaaaaa

— V —

"POUSSE"
D'où viens-tu?
Que fais-tu?
Où vas-tu?
Pousse, Pousse!

TOURNOI DE TENNIS

Une quarantaine d'étudiants s'y sont inscrits. Tous ont été fidèles à se rendre sur les courts, à l'heure qui leur était assignée. Une animation de bon augure a régné toute la semaine et la qualité de tennis déployée pendant ce tournoi nous permet d'espérer de brillants succès lors de la rencontre intercollégiale qui aura lieu les 16, 17 et 18 octobre sur les terrains du McGill. Il serait bon que tous les étudiants aillent encourager nos artistes de la raquette et applaudir leurs beaux coups. L'enthousiasme est un facteur de succès qu'on ne saurait trop cultiver. Un joueur qui se sent supporté par l'ardeur de tous ses amis et confrères possède un atout considérable dans son jeu et qui lui donne l'énergie nécessaire. Et, chose à déplorer, c'est toujours ce qui a le plus manqué à nos joueurs dans quelque genre de sport qu'ils aient pratiqué.

Il ne faut plus se dire comme ce fut le cas, il n'y a pas très longtemps: "Il n'y aura personne, on va avoir l'air fou!" Si chacun se disait le contraire, et y aurait beaucoup de monde et la conclusion de cette malencontreuse phrase ne serait plus vraie.

Voici les résultats, à date, de ce tournoi.

1ère élimination

A. Meunier, Paul Monty: 6-2, 6-2.
 L. Gravel, C. Mathieu, 6-4, 1-6-6-4.
 A. Pilon, L. Dufresne: 6-2, 6-1.
 H. Leroux, O. Pelletier: 7-5, 6-2.
 A. Fillion, A. Demers: 7-9, 6-3, 8-6.
 Picard, E. Chaussé: 6-4, 0-6, 6-3.
 L.-P. Merizzi, J.-M. Rondeau: 6-4, 6-8, 6-3.

2e élimination

A. Meunier, L. Gravel: 6-3, 8-6, 6-3.
 A. Pilon, H. Leroux: 8-6, 6-4.
 J.-P. Renaud, M. Désy: 2-6, 6-2, 6-2.
 E. L'Heureux, L. Marcotte: 6-2, 6-0.
 H. Loranger, Radakir: 6-2, 6-0.
 R. Courtois, A. Laplante: 6-4, 7-5.

(Suite à la page 7)

L'Idylle Interrompue.

Chapitre I

Rodrigue Saint-Amour a décidé de demeurer vieux garçon. Il jette l'ancre.

Chapitre II

La cause de ce parti pris: le héros pense que toutes les jeunes filles sont des têtes creuses avec très peu de cheveux pour cacher leur dénûment.

Chapitre III

Il a cependant un idéal, mais introuvable: une jeune fille "vieux jeu" avec de la tête et du cœur. Pouvons-nous le blâmer?

Chapitre IV

Dans une conférence publique intitulée "La journée d'une jeune fille "bien" en l'an 854", (où il est allé avec une arrière-pensée!) il rencontre Jeanne Languette. Rodrigue est impressionné par son air attentif, sa tenue d'étudiante. Il croit avoir rencontré... (voir chapitre III).

Chapitre V

Il obtient que la jeune fille le reçoive chez lui, le surlendemain, 8.15 hrs. p.m.

Chapitre VI

Rodrigue passe deux jours à échafauder très haut pour y percher son idole. Il relit la "tirade des baisers", dans Cyrano.

Chapitre VII

Le grand soir (pas celui des Socialistes!) tant attendu chez (voir chapitre IV et V).

Chapitre VIII

Jeanne rentre d'un thé chez une bonne amie, à 9.15 hrs. Radieuse, elle module de sa jolie voix sérieuse entre deux lèvres peintes: "Je ne vous ai pas fait attendre, n'est-ce pas? Je suis toujours ponctuelle, moi! vous savez!"

Chapitre IX

Rodrigue est convaincu que (voir chapitre I et II). Il fuit pour toujours!

Chapitre X

(Ajouté quelques mois après la première rédaction dans un accès de découragement de l'auteur).

Rodrigue épouse Jeanne pour être bien certain de ne pas convaler avec une autre qu'il croirait selon son (voir chapitre III). Mais il est toujours convaincu que (voir chapitre II) et que les hommes ne valent guère mieux.

Jean Kiri.

PERLES PERDUES

6.200 francs en billets de mille francs — Dans le "Journal" (toujours) du 6 avril:

A l'angle de la rue d'Aboukir et de la rue Saint-Denis, un homme correctement vêtu s'apprêtait, hier, à midi, à sauter dans un autobus. Au moment où il se trouvait sur le marchepied du véhicule, une liasse de billets de mille francs s'échappa de ses poches et se répandit sur la chaussée.

Le premier moment de stupeur passé, la foule présente se précipita aussitôt pour ramasser les précieux billets. Cinq personnes (Mlle Maria Aron, demeurant 141, rue d'Aboukir; MM. Crenniewitz, 170, rue de Bondy; Binguigni, 33, rue de Maistre; et Bornagne, 19, rue Baudin, à Aubervilliers, ainsi que Mme Ernestine Pinson, 9, boulevard Bonne-Nouvelle) rapportèrent au commissariat de police de la rue Thorel une somme de six mille deux cents francs.

Il faut croire que l'une au moins des honnêtes personnes qui rapportèrent les billets de mille au commissariat avait pris la précaution préalable de faire de la monnaie....



LA PAGE GAIE

"Qui rit sans folie n'est pas sage qu'il croit."
La ROCHEFOUCAULD.

(Pour copie responsable, Alex. Marcotte, du "Quartier Latin".)



Un savant interloqué

Un des plus célèbres apothicaires de Paris, M. Baumé, était occupé dans son laboratoire à des opérations essentielles. On le fait venir dans sa boutique, pour une personne qui demandait à lui parler.

Cette personne, après lui avoir appris, fort au long, le commencement, les progrès et l'état de son mal, finit par lui demander ce qu'il fallait qu'elle fit.

M. Baumé, qui pendant que le particulier lui parlait, était plus inquiet de ce qui se passait dans son laboratoire que des maux qu'on lui détaillait, répondit brusquement: "Il faut, monsieur, que vous preniez un médecin ou un chirurgien".

Le particulier, étonné de cette vive lapalissade, à laquelle il ne s'attendait pas, regarda fixement l'inventeur de l'aréomètre et lui dit avec non moins de vivacité:

"Est-ce en infusion ou en décoction?"

(Encyclopediana.)

Mot de la fin

Eugène Labiche a eu, jusqu'à la dernière minute, la présence d'esprit d'un auteur unique qui ne rit pas quand il fait rire. Aussi, au dernier moment, le médecin lui dit: "Donnez-moi votre pouls. — Oui, répond le moribond, mais rendez-le moi."

(A. Houssaye, Les confessions.)

Malices de Rabelais

Le cardinal du Bellay, dont Rabelais était médecin, étant malade d'une humeur hypocondriaque, fut avisé, par la docte conférence des docteurs, qu'il fallait faire à Monseigneur une décoction apéritive. Rabelais sort, laisse ces messieurs caqueter, et fait mettre au milieu de la cour un trépied sur un grand feu, un chaudron dessus plein d'eau, où il mit le plus de clefs qu'il put trouver, et remuait les clefs de toutes ses forces avec un bâton.

Les docteurs, descendus, voyant cet appareil, s'enquirent du motif qui le faisait se donner tant de mouvement.

— "J'accomplis votre ordonnance, messieurs, leur dit-il, d'autant plus que rien n'est si apéritif que les clefs, et si vous n'êtes pas contents, j'enverrai quérir à l'arsenal quelques pièces de canon: ce sera pour la dernière ouverture."

Un autre jour, Rabelais assistait au dîner de du Bellay, comme conseiller. On servit une caille rôtie, sur laquelle l'Eminence allait se précipiter; mais le médecin, frappant sur le bord du plat du bout d'une baguette: "Durissima digestionis" (d'une digestion très difficile), dit-il.

Le cardinal qui prenait grand soin de sa santé, et qui avait pleine confiance aux assertions de son médecin, fit promptement enlever le plat. Rabelais le fit ensuite servir; alors le prélat: "Comment, Rabelais, vous m'avez dit que la caille est d'une diges-

tion très difficile, et vous en mangez?"

— "Pardou, Monseigneur, je n'ai nullement parlé de la caille, mais du plat sur lequel j'ai frappé."

(Gargantua.)

Chirurgien caustique

A la suite d'une opération pratiquée par Dupuytren, le marquis de B... avait succombé. Le neveu du marquis héritait, de ce fait, de cent mille livres de rente. Il vint, peu de temps après, rendre visite à Dupuytren, se confondant en remerciements sur les soins donnés par le chirurgien, sa dextérité, etc. Enfin, il prodiguait à tel point les éloges que Dupuytren, impatienté, lui dit brusquement:

— "Est-ce que vous comptez avoir besoin de moi pour un autre oncle?"

(Docteurs Cabanès et Witkowski.)

La passion scientifique

Le professeur Baillon se mariait. Au moment de se mettre en route pour la mairie, on s'aperçoit qu'il ne manque que le principal intéressé. Moment d'émoi. Parents et amis se dirigent en toute hâte vers le laboratoire du savant, où ils le trouvent plongé dans la contemplation amoureuse de quelque échantillon de plante rare.

— "Il faut vous dépêcher; on n'attend plus que vous!"

— "C'est ennuyeux, fait Baillon, si l'on ne peut plus faire de botanique dans ce pays!..."

(Dutailly.)

Légère méprise

Un étudiant de 20^e année, véritable pilier de brasserie, empestant la nicotine, comparait, aux examens, devant le professeur Baillon, redouté des candidats. Le professeur lui donne une feuille de tabac à reconnaître. Le candidat reste obstinément muet.

— "Voyons, vous faites un usage quotidien de cette plante, vous paraissez même en faire une consommation immodérée. L'étudiant eut un éclair:"

— "J'ai trouvé, s'écria-t-il triomphalement c'est de "l'absinthe!"

(Dutailly.)

Après le dessert....

Il y a une vingtaine d'années, dans d'étranges délibérations, le conseil sanitaire d'Orange (New-Jersey) déclara sentencieusement le baiser contraire aux lois de l'hygiène.

Sur ce point spécial, on enquêta auprès des "autorités médicales" anglaises. Nous leur devons quelques réponses originales.

MM. Norman Kerr et sir Richardson pensent que "le baiser durera autant que le monde", — pas besoin de se presser alors! Le Docteur Bridger affirme "que dans l'acte du baiser, nous ne rencontrons que des microbes bien-faisants"; et que "les avantages du baiser l'emportent de beaucoup sur le risque infinitésimal qu'il peut faire courir, car il nous mu-

nit de microbes utiles à la digestion".

"Le baiser digestif"! Voyez-vous la maîtresse de maison, à la fin du dîner, distribuant des embrassades en guise de liqueur de dessert?

(Cabanès. L'Esprit d'Esculape.)

La tache révélatrice

Entre les moyens mis en usage par Portal, et qu'il racontait lui-même en riant, en voici un que rapportait Pariset avec une mimique expressive.

Il accompagnait un jour son maître chez un grand personnage, dyspeptique, qui, après plusieurs jours de diète, demanda quelque nourriture à son médecin: celui-ci l'accorda. L'essai fut très malheureux, et le malade parla de renoncer à tout traitement.

Portal, d'un air méditatif, tâte son pouls: "Monseigneur, lui dit-il, "vous avez mangé un oeuf à la coque?" — "Quoi! vous voyez cela à mon pouls?" reprit le malade. — "Sans doute, dit Portal. L'oeuf contient du soufre, du phosphore, une matière albumineuse, que le suc gastrique ne dissout pas. Une tisane de camomille romaine et la poudre d'yeux d'écrevisse vous guériront."

Le plus stupéfait n'était pas le malade, dont la confiance au médecin fut raffermie, c'était Pariset. Arrivé dans le vestibule de l'hôtel:

"Grand homme, dit-il, à Portal, je me jette à vos pieds, vous avez su reconnaître au pouls d'un malade qu'il avait mangé un oeuf à la coque!"

— "Imbécile, reprit Portal, "il avait du jaune sur sa chemise!"

(Dr Cabanès.)

Aux examens

Clinicien: — Que feriez-vous d'abord si un homme était projeté à une très grande hauteur par une explosion?

Le candidat: — Attendre qu'il redescende....

Chez les Rouges

Les Russes de la révolution sont moins cruels qu'on le prétend.

Ah!

Ils ne pendent jamais un homme avec une jambe de bois.

Vraiment?

Non, ils se servent d'une corde.

Question d'un examinateur finaud

La "Guerre des deux Roses" et la bataille annuelle des fleurs à Nice, ont-elles quelque chose de commun?

Aux Enfers

1^{er} Diable, (en charge des arrivants): Faites rapport à Bêlzebuth qu'il va falloir du matériel neuf pour paver l'entrée principale de notre royaume.

2^e Diable, (en charge de la voirie): Et les bonnes intentions des damnés, qu'en faites-vous? Vous savez bien qu'on a toujours pavé avec cela.

1^{er} Diable: Toutes usées! Et les nouveaux arrivants sont si pervers qu'ils n'en ont même jamais eu!

Notre courrier d'Informations Gratuites

J'ai perdu un petit chien que j'aimais beaucoup; croyez-vous que j'aurais des chances de le retrouver en insérant une annonce dans les grands quotidiens?

(Madame Z. de Westmount.)

R.—Inutile, madame, si votre chien ne sait pas lire comme la plupart des caniches. Belle leçon pour les adversaires de l'instruction obligatoire, soit dit en passant.

A-t-on trouvé un nom pour ce goût maladif des jeunes filles pour l'automobile, véritable affection qui sévit à l'état épidémique?

R.—C'est toujours de "l'auto-intoxication!"

(Dr Gogo, de Lachine.)

Pouvons-nous nous aventurer à travers les campagnes de ce goût maladif des jeunes filles pour l'automobile, véritable affection qui sévit à l'état épidémique?

R.—Venez sans crainte, cher monsieur, nos habitants ont toujours une botte de foin de reste quand ce n'est pas un peu d'avoine.

Il y a longtemps que j'entends parler de "l'affaire du collier de Marie-Antoinette"; pouvez-vous me dire une bonne fois, ce dont il s'agit: la "presse jaune" n'en parle pas, c'est curieux?

(Robert l'Enervé, Montréal.)

R.—Monsieur, nous ne donnons pas d'informations de nature aussi personnelle; un conseil cependant: suivez bien l'enquête sur la police de notre ville, il en sera question.

Je ne sais si vous pouvez me fournir l'information suivante, c'est peut-être un peu long, enfin: quelle est la meilleure façon d'apprendre à nager à une jeune fille?

(Galantin.)

R.—Si elle est jolie, amenez-la là où il n'y a pas trop d'eau, tenez-la gentiment par la taille, pressez bien sa main, et veillez à ce qu'elle ne se mouille pas trop.

Si elle n'est pas jolie, si c'est votre femme ou votre soeur: fichez-la où c'est très profond et laissez-la se débrouiller; une leçon suffira si elle doit apprendre jamais.

Est-ce que je peux gagner mes cours en écrivant?

(Futur avocat.)

R.—Cela dépend de ce que vous écrivez: plusieurs étudiants se procurent de jolies sommes en écrivant...des lettres à leurs parents.

Est-ce l'usage de se marier avec une canne?

(Futur esclave.)

R.—Aucunement, ce serait un précédent: on se marie d'habitude avec une femme.

Je fais mes débuts cet hiver: est-ce bien vu de s'asseoir dans un escalier sur l'invitation d'un jeune homme?

(Na-Yves.)

R.—De nos jours, c'est une marque de distinction de s'asseoir dans les escaliers, en société; mais n'allez pas vous assoir sur l'invitation d'un jeune homme: vous ne pouvez le faire que sur ses genoux ou sur le tapis.

Chronique Universitaire

FACULTE DE MEDECINE

"Oh maman, ne prenez pas votre air de crise ministérielle".

ALPHONSE XIII.

C'est à peu près la prescription que remplissent les étudiants morticoles, à leur retour de la cure cicatrisante. Aussi bien sinécure d'ailleurs, gage de succès pour la fin d'année. Tant d'absences que nous remarquons dans toutes les promotions indiquent une vacance encore insuffisante, et cette entaille aux règlements est un signe de bonne volonté... pour plus tard.

Beaucoup d'absences sont motivées.

N'y-a-t-il pas jusqu'au P.C.N., glacière des ardeurs printanières chez les aspirants étudiants E.E. M. qui aurait, de ce fait, non pas filtré, comme le voudrait un de nos professeurs (il reste des "buses" pour traverser les mailles "p-e-n-oïses") mais amputé le nombre des aspirants médecins?

En effet la quatrième est chose du passé, cette année, mais les deux premières dament le pion aux autres peut-être par leur majorité proportionnelle. Le filtre est percé, quoi? Alors, emboîtera-t-on le pas sur l'"Association des Pharmaciens", qui, se proposant d'admettre tant de sujets aux examens réguliers et de reprise, "bloque" les derniers, sans égard à leur valeur personnelle? Certes non. Nos maîtres tiennent leurs brevets d'intelligence d'une logique et non d'une école. Elle ne dit pas: "Évitons la concurrence chez nous en "bloquant" le plus grand nombre". Quel mérite! Où est l'élève qui ne pourrait à ce jeu couler son professeur?

Le P.C.N. semble la véritable solution de cette concurrence. Oh, Montréal, c'est vrai, devait perdre des caravanes d'excellents sujets.

"Ils passeront à Québec" soufflait-on. "Vous y perdrez!" Quelques-uns ont fait le voyage. Plusieurs en sont revenus. Notre nombre a augmenté. Résultat: Laval adoptera notre système prochainement. Quel mal de reculer d'un an, d'un an de réflexion, de sondage du terrain en somme, pour pouvoir, le cours terminé, éviter le croupissement dans le faubourg congestionné et par là, l'encombrement dans la profession? Et puis est-il si chétif, notre P.C.N.? On l'a prétendu. Mais, il y a peu de temps, malheureusement, un assistant professeur, pas de notre race d'ailleurs, faisait parvenir une dépêche à la sortie d'une épreuve parisienne et s'enthousiasmait d'imaginer la bonne figure que nous eussions présentée en semblable occasion là-bas. Alors...

— Ne faudrait-il pas voir dans cette innovation le point de départ d'activités telles que le "Comité des Etudes Médicales", qui a pris naissance sous l'impulsion d'un même souffle scientifique (mais qui semble souffrir d'une extinction de voix, ces jours-ci) et plus près de nous, l'idée d'un cercle d'études pour 2e médicale? Un cercle bien discret — le chroniqueur en effet l'a appris par accident — cercle modeste dans son

recrutement, mais d'idéal combien ambitieux! Pourquoi des étudiants de 2e d'abord? Son but: "étudier en commun anatomie et physiologie" semble justifier son exclusivisme. "Etudier en commun" se complique par le nombre. "Anatomie et physiologie" voilà matière d'examen dont le sens se saisit mieux en 2e, pour être temporairement oublié en 3e. Un tel programme assure le succès des examens, même de ceux qui n'en forment pas partie par ce stimulus à l'émulation qu'il engendre.

A l'époque des courses et de la chasse, le "Congrès des médecins français de l'Amérique du Nord" tenait ses assises à Québec. Sous la présidence du Dr Vallée, la délégation française nous fit part de récentes méthodes de thérapeutique française dans la tuberculose et la mortalité infantile. Mentionnons le Dr Sergent, chef de la délégation, sorte d'américan imberbe, au masque glabre, sêché dans quelque laboratoire, excessivement clair d'expression, le Dr Ribadeau-Damas, type du médecin militaire, figure de mondain, praticien pour femmes, dirait-on, qui préconisa "le lait du sein, lait le plus sain", etc.... Le Dr Desmarest, de nouveau parmi nous, atteignit dans ses apparitions de tribun, la sublimité du verbe sacré. Ils étaient évidemment venus se renseigner sur place. A l'heure du départ, n'ont-ils pas d'un commun accord, affirmé que les nôtres figureraient avec grand honneur dans les Congrès de France et d'Europe! Compliment par reconnaissance peut-être, un peu de vérité à coup sûr, car nous pourrions subitement nous y présenter dans ces congrès. Et alors!...

Puis il nous incombe la tâche très douce de féliciter un de nos frères aimés dans la personne du Dr Préfontaine, maintenant rendu à l'Université de Montpellier. Déjà docteur en médecine, il vient d'obtenir, sur réception d'un certificat de Botanique, une bourse de l'Institut Rockefeller, lui permettant de perfectionner sa science biologique.

D'aucuns viendront ensuite se plaindre de la longueur du cours de médecine. Il n'est pas l'unique exemple. Tout dépend des ambitions, entendons-nous!

JEAN Le SAGE.

CHIRURGIE DENTAIRE

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front et tu mourras de mort".

Telle est la terrible sentence qu'expie le genre humain depuis cinq mille neuf cent vingt-quatre ans et les progrès accomplis durant ces siècles n'en ont pas allégé le poids. Il y a encore des pauvres, des aveugles, des boiteux et des pluies à l'automne. Le monde ploie toujours sous le fardeau des labeurs incessants. A l'époque où la bise automnale et la chute des feuilles chassent les oisifs du carré Viger, on voit une foule de jeunes gens que la tra-

dition veut heureux et pleins de vie, s'acheminer vers les différents édifices universitaires, ayant en réalité l'oreille bien basse et l'esprit rempli de souvenirs pas très lointains.

Le réveil est brusque et la transition tout à fait brutale. Comme le veut un édit récent, ils font la navette entre l'Université et les facultés, procédé qui a vite fait de remplir les espaces pointillés sur la dite carte et de séparer le porteur des cent et quelques dollars paternels. A peine ont-ils repris haleine que leurs yeux rencontrent sur le tableau de l'ordre du jour, une foule d'écrits, se complétant l'un l'autre dans leur sévérité implacable:

"Pont sur quatre dents avec pontiques....

Plaque estampée avec crochets... Aurifications, amalgames, inlays....

D'un geste lent et résigné, ils arrachent à l'oubli et à la poussière le moufle, le bol à plâtre et le bunsen. Et voilà nos malheureux replongés pour neuf longs mois dans ce que les cyniques appellent: la joyeuse vie d'étudiant. A huit heures et demie ils seront au poste, à cinq heures et demie, l'appareur devra les mettre à la porte.

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front....

Et dire qu'ils n'en sont qu'à mettre leur pain au four!"

J.-ARMAND FORTIER.

A LA FACULTE DES SCIENCES

Invité par notre président à signer la chronique de la Faculté des Sciences, j'en suis encore à me demander d'où lui est venue cette inspiration. Ce n'est pas, certes, du Saint Esprit, car il faudrait dire comme d'Homère: Quandoque dormitat Spiritus Sanctus....

On se représente généralement l'amphithéâtre et le laboratoire de la Faculté des Sciences hermétiquement fermés à tout oeil et à toute oreille profanes ou encore comme des endroits fort dangereux où l'esprit est suffoqué par les formules chimiques ou algébriques tandis que le corps risque d'être dissous ou sublimé sous l'action des contenus mystérieux de toutes ces petites fioles rangées en ordre de bataille.

Je me propose dans cette chronique d'entrebailler périodiquement la porte de ces salles ésotériques — sauf les jours où nous travaillerons sur H₂S — de manière à ce que ni votre esprit ni votre corps n'en retirent aucun mal.

Si, pendant que je tiens ainsi la porte entr'ouverte, vous jetez un regard dans le domaine de la Chimie, vous trouverez que ce n'est pas une étude aussi rebutante qu'on veut le faire croire puisqu'elle prend le cœur des jeunes filles, ce dont moult d'entre nous ne peuvent peut-être se vanter. Voire, ce qui est plus grave, on voit des religieux que l'attrait des sciences arrache à la contemplation ou à la méditation, durant 6 heures chaque jour, venir suivre des cours de mathématiques, physique et chimie. Certains, professeurs une moitié de la journée,

deviennent élèves pendant l'autre moitié.

De même au moyen-âge voyaient-on moines et clercs fréquenter la Sorbonne et mêler leur bure ou leurs manteaux à la toge des "escholiers".

Mais pour peu que vous prêtiez l'oreille aux leçons, cette impression de médiévisme s'évanouira aussitôt car les sciences qu'on nous enseigne sont toutes modernes — j'entends quant au mode d'enseignement — et dérouteraient fort nos dignes ancêtres qui se piquaient de quelques connaissances en la "Chymie" et en la Physique.

Cependant il pourrait se faire qu'à certains interrogatoires vous vous croyiez encore en ces temps lointains car souventes fois, il advient qu'à court d'explication scientifique on énonce des formules du genre de la vertu dormitive de l'opium ou de l'horreur de la nature pour le vide. Mais glissez, mortels, n'appuyez pas et, avant que des malins soient tentés de chercher ou d'inventer des allusions, passons à un autre ordre d'idées.

Il ne faudrait pas en effet clore cette chronique sans rapporter l'événement principal de la semaine. Je veux dire les élections du Conseil de la Faculté, ou mieux du demi-Conseil, puisqu'une moitié en était déjà élue depuis le printemps dernier. Il ne restait donc qu'à choisir un vice-président, un secrétaire et un conseiller, représentant du P. C. N.

Les élections eurent lieu par surprise. Aucun candidat ne s'étant au préalable présenté, il fallut procéder et à la nomination et aux élections, le tout dans l'espace d'un quart d'heure, oui pas plus que cela.

Apprenez messieurs les députés et messieurs les échevins comment se font les élections sans dépenses ni cabale. Dépenses et cabales sont en effet deux choses qui jurent avec l'idée de gens de sciences; l'une avec leur bourse puisqu'il semble que la science soit fonction de la pauvreté, l'autre avec leur tournure d'esprit car, comme dirait l'autre, "qu'est-ce que cela prouve" la cabale?

Ci suivent les noms de ceux qui ont été élus:

Vice-président, M. Georges Boileau; secrétaire, M. Hébert; l'un et l'autre eurent la victoire après un seul tour de scrutin. Il n'en fut pas ainsi pour M. Corbeil, conseiller, qui en face de six autres concurrents gagna avec plus de peine.

Et ainsi fut complété le Conseil pour 1924-25 et ainsi se termine la chronique pour aujourd'hui.

Philippe MONTPETIT.

CHEZ LES ETUDIANTS EN PHARMACIE

Les élections ont donné les résultats suivants:

Président: Clément Proulx,

Vice-président: J.-Marius Dufresne,

Secrétaire-trésorier: Charles-Emile Descary,

Aviser: Jean-Paul Senez,

Porte-drapeau: Jules Larose, Conseillers: de medico-pharmacologie premaiore: Philippe O'Brien; finale: Louis-Charles Trempe,

Conseillers physico-chimique primaire: François Robert; final: Rodrigue Beaudry,

Conseiller pharmacie pratique: René Laflamme,

Conseiller chimie analytique: Horace Lefebvre,

Conseiller botanique: Jean-Louis Gauvin.

Le premier pas pratique semble bien avoir été fait parmi nous. Nous remarquons en effet beaucoup d'entrain, d'énergie et de bonne volonté chez chacun depuis la reprise des cours.

Nos laboratoires s'animent de plus en plus et redeviennent le théâtre de l'étude et des travaux intéressants qui s'y poursuivent chaque année sous la direction, les connaissances, l'expérience et les conseils incessants de nos dévoués professeurs. Il est à espérer, nous n'en doutons pas, qu'on fera en sorte que cet essor si encourageant déjà ne s'appesantisse pas aux premières difficultés venues; car il y en aura, cela va de soi.

Comme guide et comme encouragement, il serait bon, je crois, qu'on retrace ici les paroles que Notre St-Père adressait dernièrement aux universitaires catholiques en général:

"Que notre Bénédiction, disait-il, descende sur vous, sur vos foyers, sur votre grande famille, sur vos études et sur vos saintes résolutions".

Nous avons tous remarqué les séances supplémentaires de laboratoire qu'on a bel et bien fait d'ajouter aux cours de pharmacie pratique et de chimie analytique.

Les travaux assez complexes qu'offrent ces deux cours nécessitent, de la part de l'étudiant qui les exécute, assez de temps; et ce n'est pas sans importance qu'on a fait ces changements où chacun viendra puiser des avantages qui ne resteront pas sans profit.

A M. Jean Flahault, notre digne et distingué professeur, récemment de retour d'Europe, nous lui offrons notre plus amicale bienvenue dans le bonheur que nous avons de le revoir.

Nous avons, par contre, le regret d'annoncer la mort du père d'un des nôtres, survenue au début des vacances. Au nom des étudiants et des professeurs, nous offrons à notre camarade affligé de ce deuil cruel, M. Dubois, l'expression de notre plus tendre sympathie.

LEON D'ABROL,
E.E.Ph.

FACULTE DE DROIT

Quel dommage que Thémis soit aveugle comme feu Oedipe et ne puisse observer les activités renaissantes des étudiants en droit. Les futurs défenseurs de la veuve et de l'orphelin, dès le huit septembre au matin, plus nombreux que jamais, vinrent assister au lever de rideau de leur année universitaire.

Le lever s'effectua, accompagné du traditionnel vacarme. Les anciens, experts au tintamarre des démonstrations bruyantes, y apportèrent tout leur cœur (à l'occasion de Fusey), tant pour sa-

(Suite à la page 6)

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

(suite de la page 5)

luer le corps professoral et les distingués personnages qui nous honoraient de leur visite, que pour épater les nouveaux, peu habitués à pareil tapage d'enfer.

Notre doyen, le juge Lafontaine, Monsieur Montpetit, si populaire parmi les étudiants, Athanase David, notre ministre des Beaux-Arts, nous remercièrent de la "délicatesse de notre réception", nous gratifièrent sans compter de leurs conseils, mêlant le tout de reminiscences classiques et... personnelles.

Le rideau était à peine tombé sur les premiers cours, qu'on entendit des chuchotements dans les coulisses: les gens de l'ère née, divisés par groupe, l'air mystérieux semblaient comploter.

Bientôt des oreilles indiscrettes découvrirent qu'il était question d'élections, de ficelle, de cabale, de candidats, de discours.

L'heure des complots fit place à l'heure des élections et les candidats choisis s'avancèrent sur le bord de la scène qui était pour l'occasion le peristyle de l'université, et par un radieux soleil, le soleil du triomphe, les heureux élus, Marcotte et Godin, juchés sur les épaules de confrères, abrités sous d'authentiques parapluies, furent joyeusement escortés à travers les rues de la ville jusqu'à leur bureau.

Avec la fin des élections, les complots de coulisse ne sont pas terminés, car on chuchote que le parlement-école ouvrira bientôt une session des plus brillantes, il paraît même que l'on a ouvert de nouveaux comités dans la lune pour les trop nombreux nouveaux députés, bien plus on nous assure qu'un premier ministre va paraître qui étonnera le monde de sa "grandeur".

En un mot toutes nos organisations sont à secouer la léthargie des vacances, bientôt elles renaîtront aussi captivantes que jamais et encore une année le drapeau de la faculté de droit brillera avec éclat dans le ciel universitaire.

Ce sera tant mieux pour nous et tant mieux pour tous et... toutes.

ALBAN OUELLETTE.

DIPLOMES EN BOTANIQUE

Dix élèves en botanique supérieure à l'Université de Montréal reçoivent des parchemins à la suite d'épreuves écrites, orales et pratiques.

Vendredi et samedi ont eu lieu à la Faculté des Sciences les examens de Botanique supérieure. Dix candidats se sont présentés, tandis que trois autres, momentanément absents de Montréal se présenteront à une session ultérieure. Le jury était composé du Dr G.-E. Asselin, professeur de physiologie à la Faculté des Sciences, de M. H. Nadeau, chef de Travaux à la Faculté des Sciences, et du Fr Marie-Victorin, titulaire de la chaire de botanique à la même Faculté.

Après deux jours d'épreuves écrites, orales et pratiques, le jury a décerné les diplômes comme suit: R. P. Louis-Marie, O.C.R., (La Trappe, Oka), très grande

distinction; Rév. Mère Marie de Jésus Agonisant (Mont-Sainte-Anne, Lachine) grande distinction; abbé Sylvio Laporte (Collège de S.-Jean, distinction); abbé Euclide Théberge (Séminaire de S.-Hyacinthe) distinction; Mlle Jeanne Mignault (Montréal), distinction; M. Lorenzo Dandurand, (Montréal), distinction; Mlle Thérèse Paquin (Ville Lasalle) distinction; M. Jacques Thibaut (Montréal), distinction; M. Gérard Gardner (Montréal); Dr Geo. Préfontaine (Montréal).

M. le Dr E.-G. Asselin, président du jury fit connaître leur succès aux candidats réunis dans leur laboratoire et les félicita chaudement. Le frère Marie-Victorin prit ensuite la parole pour ajouter ses félicitations personnelles à celles du président du jury. Il engagea fortement les nouveaux diplômés à ne pas s'arrêter en chemin et à continuer de cultiver dans la mesure du possible l'aimable science de la botanique. Il exprima son espérance de voir les élèves qui reçoivent aujourd'hui la récompense de leur labeur assidu, pousser leur ambition jusqu'au domaine des travaux personnels qui seuls pourront contribuer à notre émancipation scientifique. Les nouveaux diplômés furent ensuite conviés à un dîner intime au Cercle Universitaire.

Le R. P. Louis-Marie devient titulaire de la chaire de Botanique de l'Institut Agricole d'Oka et le Dr Geo. Préfontaine, heureux bénéficiaire d'une bourse de l'Institut Rockefeller, passera trois années en Europe pour y étudier les sciences biologiques. MM. les abbés E. Théberge et S. Laporte sont chargés de l'enseignement des sciences naturelles dans leurs collèges respectifs.

Nominations de médecins à Sainte-Justine.

Le conseil de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal a fait les nominations suivantes à une réunion récente: le docteur Gaston Lapierre devient assistant régulier à la clinique infantile de l'hôpital Sainte-Justine; le docteur Edmond Dubé et le docteur Z. Crépeau deviennent assistants réguliers à la clinique chirurgicale du même hôpital.

Marié avant de naître—Lu dans le "Journal" du 1er avril cette curieuse information:

Lille, 31 mars.—A Bouvigny-Boyeffles, une femme divorcée, apprenant que son mari venait de se remarier, l'a tué à coups de revolver. M. Cornille Dujardin, âgé de 38 ans, entrepreneur de bâtiment, avait épousé en 1886 Louise Nicanor....

La date à laquelle le "Journal" a cru devoir insérer cette dépêche justifie évidemment toutes les fantaisies....

Brevet... alimentaire—Dans le "Journal" (encore!) du 1er avril:

Le congrès des cours complémentaires s'est également terminé, hier, à la Sorbonne. Il s'est prononcé pour l'attribution d'une allocation spéciale aux maîtres collaborant avec les titulaires, pour l'application de diverses réformes au brevet alimentaire.

Le congrès s'est terminé par un déjeuner amical.

Parbleu! C'était une conclusion logique!

Le caractère le plus ordinaire de ceux qui déplaisent aux autres est de se plaire trop à eux-mêmes. — D'Aguesseau.

Graphologie

LE MAUSSADE

Nos lectrices seront heureuses d'apprendre que notre perspicace collaborateur dont l'identité est toujours restée un mystère insoudable reprend ses études graphologiques aux mêmes conditions que l'an dernier.

BRIN D'HERBE.—*Je me garderais de vous fouler aux pieds, cher brin d'herbe, si frêle et si original.*

Oh que je voudrais être botaniste pour vous étudier parfaitement! Un graphologue n'y peut pas parvenir à votre goût.

Sachez tout de même que vous êtes espiègle, vive amusante, nerveuse, délicate, changeante, gaie et mélancolique comme un nouveau Fiammetto.

Esprit très ouvert au beau, à l'idéal, au rêve, à l'ambition; âme sensible, affectueuse; coeur facile à toucher, à captiver, vous avez déjà souffert du mal d'aimer.

Brin d'Herbe est très égoïste en amour. Il a trop d'imagination et de vanité. Il se prétend comme un chéridon dans une prairie de violettes. Et cette petite tête fière, hautaine, aux cheveux blonds, bouclés de roses parfumées, indique une nature opiniâtre, audacieuse et ferme. Vous l'avez dit "Ego—non Hugo—mais Brin d'Herbe!"

Toutefois ce qui domine chez vous et fait votre charme, ce sont vos distractions.

Distraite, vous l'êtes à l'excès et d'une façon aussi originale que je voudrais être, M. l'administrateur, pour pouvoir vous observer comme il l'a déjà fait!

Qu'en pensez-vous?

QUI SUIS-JE?—*Un homme; un diplomate, un discret, un ambitieux, un vaniteux, un autoritaire, un énergique, un type d'affaires, un réaliste logique; pas un grand causeur, mais un psychologue qui étudie son compagnon; bref, précis, soigneux, vous aimez qu'on ne lésine pas; sentimental et généreux, vous compâtessez volontiers aux misères humaines; continuez à vous cultiver, vous deviendrez la personnalité dont vous vous réclamez déjà!*

A bon entendeur, salut, maître!

FARFOLETTA.—*Vous m'avez envoyé un faux bon de poste, mais je ne suis pas aussi pingre que vous... donc, voici votre chic caractère. Tout d'abord vous vous dissimulez constamment, et vous devez être un ami retors, dont je soupçonnerais beaucoup l'infidélité.*

Avec la vanité et l'égoïsme et l'esprit de domination qui rongent votre compagnie ne doit être guère aimable.

Cependant, vous avez et aurez des succès. Votre art de vous faufiler un peu partout, sans éveiller l'attention vous en est une précieuse garantie.

D'ailleurs, vous avez de l'esprit pour plus que cinq sous, et de la culture pour autant.

Un idéal élevé vous soutient, et votre ténacité constante vous le fera atteindre.

Humeur régulière, un peu malicieuse, un certain laisser-aller vous rendent le frou-frou que vous aimez à paraître.

Continuez mais, soyez plus honnête à l'avenir! Et ne croyez plus "le Maussade" assez naïf pour gober toutes vos tentatives malicieuses!

PRENDS GARDE....

(après lecture de la lettre du 19/11/21)

Tu crois l'aimer, tu crois qu'il t'aime,
Et dans tes yeux pleins de bonheur
Se lit l'espoir qu'en eux y sème
L'Amour joyeux et ricaneur.

Prends garde à toi... parfois l'infâme
Qui nous leurre d'un espoir fou
Consumme le coeur qu'il enflamme
Ou le brise tel un joujou.

Alors les yeux de sa victime,
Selon l'âme qui les anime,
Deviennent tristes ou mauvais...

Mais, pour toujours, s'y voit la trace
De la douleur; car, quoiqu'on fasse,
Le Souvenir reste à jamais.

(20/11/21.... "Nous.")

G. B.

LE TOURISME EN AFRIQUE NORD

L'organisation touristique canadienne des Voyages Hone vient de publier une jolie plaquette sur ses excursions en Afrique Nord, avec au retour, visite de l'Italie et de la France. Très réaliste dans sa toilette typographique, cette brochure présente l'apparence d'un carnet de route, où sont enrégistrées en même temps que les heures d'arrivée et de départ, les impressions sur le vif du voyageur, celles-là qui rendent sa randonnée inoubliable.

L'Afrique Nord est devenue très populaire depuis quelques années, les touristes y étant attirés par le climat merveilleux et par les visions nouvelles: Alger, la blanche cité; Constantine avec son Rhummel redoutable; El-Kantara, "la bouche du Sahara" comme l'ont appelé les Arabes; Touggourt que signalent de loin deux hauts minarets aux pointes effilées et tout un moutonnement de dômes de mosquées; les Ruines de Timgad, autrefois ville extrêmement florissante, centre de colonisation et résidence des soldats de la fameuse légion romaine; Tunis avec ses Souks et Carthage avec les souvenirs de la grandeur et de la décadence de ses maîtres; aussi le Sahara immense, cet "abîme de lumière et d'air", avec ses merveilleux couchers de soleil et ses nuits de poésie enchanteresse.

Nos compatriotes n'ont pas la réputation d'être bien voyageurs, quoique cependant le voyage soit le complément d'une culture intellectuelle et le meilleur moyen de propagande nationale. Peut-être moins bien servis dans leur langue par les compagnies de transport dont les directeurs sont presque tous anglais, les nôtres ne doivent point manquer d'apprécier les efforts réalisés par les Voyages Hone qui préparent pour eux des voyages éducatifs et qui en donnent des descriptions françaises qui sont parfois fort dispendieuses.

Aussi conseillons-nous fortement à nos lecteurs que ces voyages peuvent intéresser de réclamer cette brochure qui assure aux Agences Hone, de Montréal et de Québec, de cordiales félicitations.

M. Gustave Lanctôt obtient le premier prix d'un concours.

Dans ce concours il s'agissait d'éclaircir les points suivants:

1. Les missionnaires qui accompagnaient La Salle dans son expédition de 1665 ont-ils établi le christianisme au Texas?

2. Les vicaires généraux de l'évêque de Québec, résidant à "Mobile" (Alabama) eurent-ils juridiction sur une partie quelconque de la Floride, comme le laisse conjecturer la petite distance qui sépare Mobile de la Floride?

3. L'évêque de Québec (a) n'a-t-il pas eu juridiction sur une partie du territoire actuel du diocèse de Scranton (Pennsylvanie)? (b) n'a-t-il pas eu aussi juridiction sur une partie de la Georgie?

4. La délimitation exacte du territoire français qui se trouve sur l'océan Atlantique, aux Etats-Unis. Citer les preuves qui rétablissent la prise de possession de telle ou telle partie, v. g. Virginie, etc.)

Le jury, désigné par la Faculté des lettres, et présidé par M. l'abbé Lionel Groulx, après avoir examiné les travaux soumis, est unanime à accorder le prix de 50 dollars, à monsieur Gustave Lanctôt, d'Ottawa, et une mention honorable au Père Marchildon, de Fall River. Le jury adresse aux deux lauréats ses félicitations. Les études qu'ils ont soumises dénotent des recherches originales et contiennent des renseignements précieux.

La Faculté des Lettres porte à la connaissance du public un concours sur l'histoire littéraire du Canada dont le sujet est le suivant: Quels sont les caractères et les tendances de la littérature canadienne-française et canadienne-anglaise durant les 25 dernières années?

Ce concours, dont le prix de 50 dollars est offert par la St-James Literary Society, est ouvert à tous. Les manuscrits devront être envoyés au secrétariat de la Faculté des lettres, avant le 1er janvier 1925.

Il est mauvais de faire voyager les petits enfants et aussi les âmes des femmes. Les meilleures sont d'un seul paysage. — BARRES.

LA MESSE DU SAINT-ESPRIT

La Messe du Saint-Esprit qui marque la consécration officielle de l'année universitaire qui commence a été célébrée dimanche dernier à l'église Saint-Jacques avec plus de grandeur encore que par les années passées. Les étudiants, professeurs et dignitaires de l'Université de Montréal se sont réunis à l'édifice central, rue Saint-Denis. A onze heures précises, les divers groupes d'étudiants divisés par facultés avec drapeaux en tête, se sont mis en route vers l'église Saint-Jacques. La Faculté de Droit ouvrait la marche puis suivaient les autres facultés et les Ecoles affiliées; fermaient la marche l'Association générale des étudiants, puis les gouverneurs et directeurs de l'Université dont Mgr Piette, recteur, Sir Lomer Gouin, président du Conseil d'Administration, M. le Chanoine Chartier, vice-recteur, M. Edouard Montpetit, secrétaire.

Les étudiants et le corps professoral prirent place dans les banes qui leur avaient été réservés dans la nef centrale, les fidèles remplissaient les allées latérales.

La grand-messe pontificale fut chantée par S. G. Mgr G. Forbes, évêque de Joliette et membre du sénat académique. Il était assisté de M. B. Gattet, p.s.s., comme prêtre assistant, de MM. A. Allard et J.-E. Savignac, p.s.s., comme diacre et sous-diacre d'honneur et de MM. les abbés Jones et Gravel.

Dans le chœur, on remarquait: Mgr E.-A. Deschamps, vicaire général et administrateur du diocèse de Montréal; M. l'abbé Henri Gauthier, curé de S.-Jacques; MM. les abbés Neveu, directeur du Collège de Montréal; Nepveu, supérieur du séminaire de Ste-Thérèse; Hébert, supérieur du Collège de l'Assomption; Étienne Blanchard, Antoine Lamarche, M. Lacombe, N. Clément et A. Pustienne, vicaire de la paroisse Saint-Jacques; le R. P. Lamarche, O. P., et plusieurs autres.

La Schola du séminaire de Théologie, dirigée par M. l'abbé Bibeau, a exécuté le programme musical. M. l'abbé Emilien Foucher, séminariste, était à l'orgue.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Antonin Lamarche o. p. et professeur à l'Université.

Le prédicateur, parlant de la vie intérieure qui convient à l'intellectuel et le distingue du vulgaire, dit qu'elle consiste dans un commerce vital, un commerce de charité de l'âme avec Dieu. Ce commerce repose en partie sur la présence de Dieu dans l'âme. Il s'agit d'expliquer le fait de cette présence à la fois naturelle et surnaturelle et d'en dégager les principales conséquences dans la vie du professeur et de l'étudiant chrétien.

Le prédicateur applique ensuite la vie spirituelle à l'étudiant et au professeur. Au professeur c'est la conscience professionnelle tout court qui s'applique au devoir d'état. Pour l'étudiant, il doit marcher avec l'idée non seulement que Dieu le voit, mais encore qu'il est en lui. Dieu veille sur toutes nos actions bonnes ou mauvaises et nous en tiendra compte. Aussi l'étudiant devra-t-il avoir une piété non seulement de surface, mais une piété solide basée sur des principes.

La messe terminée, le recteur s'approcha du maître autel et lut la profession de foi. Tous les professeurs vinrent à leur tour, faire cette profession. Puis le cortège se remit en marche pour retourner à l'Université.

Parmi les professeurs présents on remarquait: Sir Lomer Gouin, président de l'Université; Monseigneur A.-J.-V. Piette, recteur; le chanoine Émile Chartier, vice-recteur; Edouard Montpetit secrétaire-général; M. L.-D. Jasmin, assistant secrétaire-général; les honorables juges Philémon Cousineau, et Philippe Demers, de la faculté de Droit; M. Gustave Beaudoin, N.P., secrétaire de la faculté de Droit; le Dr L. de Lotbinière Harwood, doyen de la faculté de Médecine; les docteurs T. Parizeau, J. Migneault, A.-P. Benoit, de la faculté de Médecine; l'abbé Henri Jasmin, de la faculté des Sciences et Lettres; les Drs Eudore Dubeau, doyen de la faculté de Chirurgie dentaire; Baril et Gendreau, de la même faculté; les Drs Dufresne, Côté, Charron, Saint-Pierre, Pineault, Lanthier, Charpentier, Thibaudeau, Chénervet, Robert, Mackay, Landreau, Flahaut, Wandling, MM. A. Beaugrand-Champagne, V.-E. Beaupré, E. Desaulniers, A. Mailhot, Henri Labrecque, Joseph Haynes, Charles Lelau et A. Frigon, de l'École Polytechnique; MM. J.-B. Boutin, T. Quintal et J. A. Contant, de la faculté de Pharmacie; J. E. W. Lecours, de la même faculté; MM. le notaire Victor Morin, de la faculté de Droit; Hervé Nadeau, Georges Baril; le Frère Marie-Victorin, de la faculté des Sciences et Lettres; le colonel J.-P. Descarries, Dr Elphège Éthier, Dr Raoul Masson, Dr Eugène Latreille, Dr A. Bernier, Dr E.-G. Asselin, Dr Albert LeSage, de la faculté de Médecine; l'abbé Duchwiz, de la faculté de Théologie; A. J. Laurence, de la faculté de Pharmacie; MM. Jean Désy, l'abbé Lucien Pineault, le Dr Daubigny, de la faculté de Médecine comparée; le révérend Père Morin, de la faculté des Sciences; MM. Tessier-Lavigne, doyen de la faculté des Sciences sociales; Victor Doré, Pierre Sainte-Marie, François Vézina, Lucien Favreau et Lucien Smith, de l'École des Hautes Etudes Commerciales; M. l'abbé Dorveaux, doyen de la faculté de Théologie; MM. J.-B. Lagacé, Dr Gendreau, J. A. Léveillé, J. Saint-Charles, Demers, de la faculté des Sciences et plusieurs autres.

Le congé de la Messe du Saint-Esprit dont, par malentendu, les étudiants ont été privés l'an dernier, sera donné à une date qui sera fixée après entente entre l'Association générale des étudiants et le Conseil d'Administration de l'Université.

Quand orgueil et présomption cheminent devant, honte et dommage suivent de bien près.

La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. — VAUVENARGUES.

La meilleure manière de se venger, c'est de ne pas se rendre semblable aux méchants. —

Marc-Aurèle.

ATHLETISME

(Suite de la page 3)

P. Morin, J.-P. Gauthier, 6-0, 6-2.
L. Gélinas, Roy: forfait.
L. Leroux, Archambault: 7-5, 8-6.
G. Montpetit, R. Godin: 6-4, 7-9, 6-1.

J. Casgrain, M. Boyer: 6-0, 6-3.
G. Burdett, G. Dubeau: 6-0, 6-1.
S. Contant, Brouillette: 6-2, 6-1.
J. Morin, P. Bédard: 6-3, 7-5.
A. Desaulniers, A. Fillion: 9-7, 10-8.

Picard, L.-P. Merizzi: 7-5, 6-2.
3e élimination

E. L'Heureux, J.-P. Renaud: 6-0, 6-1.

L. Gélinas, P. Morin: 9-7, 6-3.
A. Meunier, A. Pilon: 6-1, 4-6, 6-4.
H. Loranger, R. Courtois: 6-4, 4-6, 6-4.

G. Montpetit, L. Leroux: 6-1, 3-6, 6-2.

G. Burdett, J. Casgrain: 6-3, 8-6.
J. Morin, S. Contant: 6-2, 0-6, 6-3.
A. Desaulniers, Picard: 6-4, 6-3.

4e élimination

L. Gélinas, H. Loranger: 1-6, 6-2, 6-2.

A. Pilon, E. L'Heureux: 2-6, 6-2, 6-3.

G. Burdett, L. Gélinas: 4-6, 6-3, 6-2.

A. Desaulniers, J. Morin: 1-6, 6-0, 6-1.

Les semi-finales se jouent vendredi et les finales samedi. Les quatre joueurs qui se sont rendus aux semi-finales représenteront tout probablement l'Université contre les clubs des Universités soeurs.

Nous devons des remerciements tout particuliers à Paul Lacroix qui fut l'organisateur de ce tournoi et à tous ceux qui y ont pris part. Les circonstances de temps et de terrain n'étaient pas très favorables pour la tenue d'un grand tournoi; mais tous ont fait fi des difficultés et se sont montrés de vrais "sports".

Nous tenons de plus à remercier l'Association des clubs de Tennis du Parc Lafontaine qui a généreusement mis ses courts à notre disposition. L.

TOURNOI DU MCGILL

Tous les joueurs de tennis de l'Université McGill sont en tournoi comme ceux de l'Université de Montréal; c'est à qui gagnerait une place sur l'équipe intercollégiale et l'enthousiasme est grand vu que plusieurs concurrents ont des chances. Naturellement Jack Wright, le meilleur joueur canadien peut-être à l'heure actuelle, fera sûrement partie de l'équipe du McGill, mais les autres places sur l'équipe sont moins assurées. Charles Leslie, Paul Wickham, les frères Brown, Gerald Wayland, Perry et quelques autres sont les favoris.

Trente-quatre rencontres ont eu lieu dans la première journée du tournoi et les choses vont bon train; quarante joueurs prennent part au tournoi; il est plus que probable que W.-F. Crocker ne pourra jouer pour l'équipe intercollégiale cette année.

Le cadavre en balade—On a pu lire dans le "Mémorial de la Loire" du 16 septembre cette information vraiment pas ordinaire:

Le cadavre d'un sieur Bégon, de Boisset-Saint-Priest, parti depuis lundi pour venir voir ses parents à Saint-Romain, vient d'être découvert dans le canal...

Une veine que le cadavre du sieur Bégon se soit arrêté dans le canal! En le voyant arriver, les parents de Saint-Romain eussent été capables de tomber raides morts à leur tour!

Produits de qualité

LAIT

CREME

BEURRE

CREME A LA GLACE

J. Joubert
LIMITÉE

A MM. les E. E. D.,

LA MAISON



offre sur les instruments dentaires et le matériel, requis ou approuvés par la Faculté.

Un escompte de 15% comptant

THE ASH-TEMPLE COMPANY, Limited

maison fondée en 1820

Dépôt dentaire le plus près de l'École Dentaire

149, RUE SAINTE-CATHERINE, EST

AU RUGBY

François Landry fit son entrée le mois dernier à l'Université. Porteur de son parchemin qu'il brandit avec orgueil il s'inscrivit à la Faculté de Droit. Il concentre toute son attention depuis ce jour mémorable à avoir l'air d'un vrai étudiant. Ce dont nul ne le blâmera. Il est de toutes les sorties, pose avec les types de troisième comme un vétéran, en un mot, on ne dirait jamais qu'en juin dernier il était encore un collégien.

Quand on annonça la partie de Rugby il fut un des premiers à retenir son billet. Il n'avait jamais vu ce jeu, mais qu'importe? La première fois que les autres y étaient allés, ils n'étaient pas mieux que lui, pas vrai? Il y a un commencement pour tout.

Arrivé chez lui il téléphona à celle qu'il avait l'habitude d'appeler sa "cousine" lorsqu'il était encore au collège.

Lucienne accepta volontiers.

Le jour de la rencontre arrive. Radieux et tout épanoui, François se dirige avec mademoiselle vers le stade McGill. Le soleil qui, ce jour-là, avait daigné paraître dans toute sa splendeur automnale, éclairait majestueusement l'immense amphithéâtre où les deux équipes allaient bientôt se rencontrer.

Enfin les combattants paraissent. Applaudissements, cris, à l'arrivée de chacun des deux clubs. Les "rooters" crient à qui mieux mieux. Un formidable "Boum" retentit et les échos ramènent ce qu'on a appelé jadis "l'insaisissable sérénade de nos vingt ans".

L'arbitre siffle et les hostilités commencent. Lucienne inaugure alors une série de questions qui embarrassent fort le pauvre François.

—Comment est-ce que ça se joue, ce jeu-là?

—Ma foi je n'en sais rien; si on passait des programmes on pourrait peut-être le savoir.

Il n'a pas fini de parler que, comme dans les contes de fées, on distribue les règlements du jeu.

François se met à les lire. Pen-

dant qu'il est absorbé par cette intéressante lecture, une salve d'applaudissements vient le tirer de son étude. Il lève la tête, demande ce qui s'est passé et aperçoit un monceau de joueurs aux chandails rouges ou bleus, jetés pêle-mêle, les uns par-dessus les autres. Les joueurs se relèvent, s'assurent que tous leurs membres sont en bon ordre reprennent des attitudes à la Cazeaux.

—Dis donc François, qu'est-ce qu'ils font ces deux hommes qui se promènent avec des poteaux?

—Ce sont peut-être des arpenteurs.

—Pourquoi sont-ils toujours par terre?

—C'est le jeu, ça, il faut empêcher les autres de passer.

—Regarde donc, là-bas, ils se mettent cinq pour en arrêter un! Ah! les lâches. Ça prend bien des Anglais pour jouer des jeux comme ça.

—Faut pas dire ça. Il n'y a pas que les Anglais qui jouent au rugby.

Peu à peu François a compris les règles du jeu et il suit avec intérêt les péripéties de la joute. Il applaudit avec les autres aux beaux coups des joueurs et essaie de reconnaître quelques-uns de ceux-ci, d'après leur position sur le terrain.

—Qu'est-ce qu'il va faire donc celui-là, avec son seau?

—Il y en a un de mort.

—Non! viens-t-en François.

—Il n'est pas mort du tout, c'est une manière de dire qu'il est blessé ou sans connaissance.

—Cela ne fait rien, je n'aime pas ces jeux-là, c'est trop traître.

—Attends un peu, il ne faut pas se décourager pour si peu.

Lucienne, résignée attend et reste jusqu'à la fin.

Au sortir elle demande encore à François.

—Qu'est-ce donc que ce gros édifice?

—C'est l'hôpital Victoria.

—C'est un hôpital? Ah! bien je t'assure qu'ils ne pouvaient pas le placer mieux qu'à côté du terrain de rugby. Ils en ont besoin.

NOEL CHARDON.

Au théâtre

LA PORTE-SAINT-MARTIN

La troupe de comédiens dit de la Porte-Saint-Martin de Paris ont vaillamment inauguré leur courte saison de comédie à Montréal en nous donnant une mémorable interprétation de la pièce d'Edmond Rostand, "Cyrano de Bergerac" M. Pierre Magnier a composé le rôle de Cyrano avec mesure et discrétion ce qui faisait contraste avec les interprétations ronflantes et mélodramatiques dont nous avons été gratifiés il y a quelques mois. Mlle Andrée Pascal a su rendre pathétique le rôle ingrat parfois de Roxanne. Les rôles de Ragueneau (Lanay) et de Carbon de Casteljalons (Duval) ont été interprétés de manière à en faire ressortir leur côté original.

La beauté des décors et des costumes a ajouté un peu de nouveau et d'inconnu à cette pièce archiconnue qu'est le "Maitre de Forges" de Georges Ohnet, ce romancier qu'a immortalisé Jules Lemaitre par une épithète inoubliable. Les foules, jamais rassasiées de mélodrame tout conventionnel et invraisemblable soit-il, se sont pressées à l'Orpheum la semaine dernière et cette semaine pour suivre les péripéties de la lutte amoureuse entre Claire de Beaulieu et son Maître de Forges. Mlle Clervanne à qui avait été confié le lourd rôle de Claire s'est montrée comédienne accomplie et elle a su plaire par son jeu naturel dans les moments difficiles de ce rôle.

Au début de cette semaine autre mélodrame l'"Homme qui assassina" de Pierre Frondaie." Cette pièce est certainement la meilleure qu'ait tirée Pierre Frondaie des romans de Claude Farrère. Les fils qui en relient les divers épisodes ne paraissent pas trop d'autant plus que l'intensité du drame qui se joue entre les cinq personnages principaux suffit à absorber l'attention du spectateur.

Nous avons particulièrement goûté l'interprétation de Mlle Andrée Pascal et celle surtout du 3e acte est admirable en tout point et n'a pas manqué de crisper ou de toucher profondément les nerfs de bien des spectatrices. Mlle Clervanne est très désirable en la maîtresse de Lord Falkland. M. Magnier a joué avec réserve et beaucoup de conviction le rôle si difficile du Marquis de Sévigny. Bien campé le Mehmed pacha de M. Duval.

A la soirée de lundi, les étudiants occupaient la galerie et ont chaleureusement applaudi les comédiens de la Porte-Saint-Martin. A la fin du premier acte parmi les acclamations quelques sifflets malsonnants lancés par des insolents inconnus ont percé et ont fait dres-

ser les oreilles de Mlle Andrée Pascal qui venait saluer le public. Espérons que ce soir les étudiants sauront mettre à la raison celui qui s'aviserait de siffler; il serait regrettable que des sifflets vinssent accueillir les brillantes interprétations des comédiens qui nous visitent à la fois pour nous connaître et pour nous faire goûter les beautés du théâtre français et aussi puissent contribuer à ternir la bonne réputation de nos étudiants qui se font remarquer par leur discrétion et leur bonne tenue. Aussi, étudiants, pas de brebis galeuse parmi nous à ces soirées d'étudiants que nous devons à l'amitié de M. Gauvin pour la gent étudiante.

La semaine prochaine, l'Appassionata, de Pierre Frondaie, et "La Flambée" de Kistemaekers. Beaucoup se souviennent de la brillante interprétation qu'ont donnée de cette dernière pièce Edgar Beeman et Gilda Darthy au National, il y a déjà plusieurs années. L'Appassionata est une pièce relativement nouvelle ici et les comédiens de la Porte-Saint-Martin sauront en rendre tout le cachet exotique.

Marius PELADEAU.

PARASITES

Chaque profession a le sien: les médecins souffriront longtemps sinon toujours les praticiens de la "Chiropractic" et de "l'Ostéopathie"; les chirurgiens-dentistes tolèrent les mécaniciens de leur art; les avocats plus heureux n'ont que la "Consultation légale" de "la Presse" pour émule.

Ces parasites sont tolérables, quand ils s'attaquent à des professionnels établis, forts devant la concurrence, mais en est-il ainsi, lorsqu'ils nuisent à des étudiants qui doivent gagner de l'argent pour étudier? Le fait se rencontre surtout en pharmacie: certains patrons emploient plutôt des sans diplômes, pour donner des salaires moindres.

L'Association pharmaceutique a l'oeil ouvert sans doute, mais on ne peut exiger trop, elle a tant à faire de gagner ses procès ou de se défendre; d'ailleurs, elle n'est pas responsable de cet état de chose autant que ces patrons peu nombreux heureusement, qui devraient avantager plutôt les diplômés sans emploi que les employés sans diplômes.

Monsieur DUT.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

AUX SEULS ET VRAIS CARABINS

Après l'accalmie des longs mois d'été, l'esprit universitaire subit des agitations fébriles et des besoins d'activité. Les organisations sportives et intellectuelles bénéficient largement de ce regain de vie et des enthousiasmes régénérés. Or, il est pour la Faculté de médecine un Comité d'Etudes qui, en raison de son but et des avantages qu'il offre, devrait avoir tous les droits à l'intérêt des étudiants ambitieux. Sa petite histoire de trois ans contient déjà des pages émouvantes et des faits brillants. Il serait irraisonnable de déconcerter les espoirs de ceux qui s'en sont préoccupés et de laisser rétrograder une oeuvre abondante d'utilités et de promesses.

Le Comité des Etudes Médicales fut créé d'après le conseil et sous la direction des professeurs de la faculté de médecine et fut incessamment l'objet de leur protection et de leur sollicitude; ses administrateurs ont toujours donné à son succès le meilleur dévouement et la totalité de leurs ressources individuelles; mais, de la part des carabins, à côté de certains encouragements très appréciés du reste, il n'a pas reçu tous les égards mérités. C'est que peut-être, on a mal compris la raison de son existence, car, autrement, le trop peu d'attention qu'on lui a prêté en plus d'un milieu, demeurerait inexplicable.

Sans discourir oiseusement, il serait à coup sûr profitable de remémorer à ceux qui sont enclins à l'oublier ou d'apprendre à ceux qui ne l'ont jamais su que le Comité des Etudes Médicales tient le soir, à la Maison des Etudiants, trois ou quatre séances par mois, qu'à ces séances sont conviés tous les étudiants en médecine sans exception ni condition, que des confrères s'étant librement et courageusement chargés d'une conférence y viennent apporter à leurs amis les fruits de leurs laborieuses recherches personnelles, que des discussions amicales et ouvertes à tous complètent ces travaux et que toujours un professeur est invité à titre honorifique à présider nos assemblées et à nous secourir de son expérience. De telle sorte que, à l'instar des praticiens, nous avons en miniature une **Société Médicale** où une collaboration utile et plaisante nous prépare avec plus de solidité à nos fonctions sociales et privées de l'avenir. Ne pas s'en désintéresser c'est affirmer son jugement, son amour de la compétence, son souci du progrès universitaire.

ALBERT JUTRAS,
Président du C.D.E.M.

Le coeur humain, et plus encore le coeur féminin, c'est tout ce qu'on veut, et jamais on ne sait ce qui va en sortir, ni si ce sera racinien, ni si ce sera cornélien, ou autre chose...

(Jules Lemaitre).

LE PHOTOGRAPHE CONNU


Rue Ste-Catherine, près St-Denis
Est 5556

Lettre d'appréciation

Au cours du mois dernier, le gouvernement français honorait pour services rendus à la cause française les honorables Alexandre Taschereau, premier ministre, Athanase David, secrétaire provincial, Mgr Georges Gauthier, évêque coadjuteur de Montréal, M. Edouard Montpetit, en leur conférant divers titres de la Légion d'honneur.

L'Association générale des étudiants faisait parvenir à ces personnages ainsi honorés ses félicitations. Voici la réponse qu'a envoyée à M. Caisse son président le premier ministre de la province.

CABINET DU PREMIER MINISTRE

Province de Québec
Québec, le 18 août 1924.Monsieur Gaston Caisse,
Président général de la Fédération des Etudiants,
Berthierville, P. Q.

Cher monsieur Caisse,

Je suis très sensible aux félicitations qui me viennent de la jeunesse étudiante. Ce sont les plus sincères et les plus désintéressées.

J'apprécie tout particulièrement celles que vous m'avez adressées au nom de la Fédération des Etudiants de l'Université de Montréal. La France a surtout voulu honorer la province de Québec dans la personne de son premier ministre, et j'y vois un nouveau motif pour resserrer davantage les liens qui unissent nos deux pays. En travaillant à cette oeuvre, j'ai le sentiment de répondre au voeu de toute notre jeunesse qui garde un si profond attachement à notre vieille mère patrie.

Sincèrement à vous,

L.-A. TASCHEREAU.

Au service de l'Eglise.

Sous ce titre général se trouvent réunies les monographies de vingt ordres religieux ou congrégations ecclésiastiques exerçant leur action bienfaisante au Canada français. Chaque monographie est signée par un membre de la communauté dont elle raconte l'origine et les oeuvres. C'est ainsi que celle des Dominicains porte la signature de S. G. Mgr Rouleau, O. P.; celle des Jésuites, du R. P. Adélaïde Dugré, S. J.; celle des Oblats, du R. P. Rodrigue Villeneuve, O. M. I.; celle des Sulpiciens, de l'abbé Maurault, P. S. S.; etc, etc.

Dans un avant-propos, le R. P. J.-P. Archaubault, S. J. explique le but de ce livre et montre de quelle utilité il sera tant pour faire connaître le rôle des ordres religieux au Canada que pour éclairer les jeunes gens qui se destinent à la vie religieuse. Plus de quatre-vingts illustrations font défiler sous les yeux les portraits des fondateurs et les principaux établissements canadiens. Cet ouvrage de 300 pages, imprimé sur beau papier glacé, sort des presses de l'imprimerie du Messager, à Montréal.

Celui qui apprend les règles de la sagesse sans y conformer sa vie, est semblable à un homme qui labourerait son champ et ne le sèmerait pas. — Poète Persan.

NOS RUBRIQUES

Le "Quartier Latin" comme toute bonne organisation tend toujours vers le progrès. Aussi cette année il comptera outre ses rubriques ordinaires qui sont: l'éditorial, des poésies, un billet de semaine, la chronique universitaire, la page de l'athlétisme, etc., quelques sujets nouveaux. Un bloc-note hebdomadaire tiendra nos lecteurs au courant de toutes les activités universitaires, ici et ailleurs. La chronique musicale portera la signature d'un jeune qui a déjà fait ses preuves. M. R.-Octave Pelletier, fils et petit-fils de musiciens distingués signera le compte-rendu de toutes les auditions musicales importantes que nous aurons à Montréal. M. Pelletier a de la race et saura le montrer. Le Maussade recommence aujourd'hui même à déchiffrer les écritures et à lire entre les lignes... aux mêmes conditions que l'an passé.

D'autres innovations se feront bientôt jour.

LA DIRECTION.

CONFERENCE DE L'ABBE L. GROULX

Le Cercle Universitaire de Montréal, inaugure cette semaine sa série de 1924-1925 par une conférence de M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal et membre de la Société Royale du Canada. L'hôte d'honneur du cercle entretiendra son auditoire des idées religieuses de Papineau, sujet d'un vif intérêt historique, et toujours d'actualité. M. Léon Mercier-Gouin, avocat et professeur à l'Université, remerciera le conférencier.

COURS DE DIETETIQUE

L'ouverture officielle du cours de diététique pour les gardes-malades diplômées a eu lieu hier soir, à l'Université de Montréal. M. le professeur Delvecchio est chargé de ce cours.

Plusieurs professeurs distingués de la Faculté de Médecine ont assisté à cette séance d'ouverture.

THEATRE ORPHEUM

Pour la quatrième année, les soirées des étudiants ont commencé le 3 octobre avec "Cyrano de Bergerac". Nous étions là au-delà de quatre cents et de fut un succès. Puis le 6 vint l'"Homme qui Assassina". Vendredi le 10, il y aura soirée pour nous avec le "Maitre de Forges". Lundi le 13 on y jouera l'"Appassionata".

Tous ont pu remarquer l'excellence de la troupe et c'est pourquoi les étudiants accourent si nombreux pour profiter de la réduction substantielle qui nous est accordée grâce à MM. Gauvin et Dutrisac.

Nous les en remercions.

Les étudiants sont instamment priés de s'abstenir de fumer dans le théâtre pour les graves raisons que nous connaissons tous. Il est aussi défendu de jeter quoi que ce soit en bas de la galerie afin de ne pas importuner ceux qui sont au-dessous de nous. Ils méritent tous nos égards.

Paul-René ARCHAMBAULT

Messieurs les Etudiants en Chirurgie Dentaire,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que nous venons d'obtenir la permission de solliciter votre patronage pour l'assurance contre le feu de votre matériel. Cette permission émane des autorités universitaires et de votre Ecole.

ALBERT-N. GOORA

COURTIER EN ASSURANCES

Belair 9471 — 9682-j — 0422-f

192, rue de la Roche — — — Montréal